



HAL
open science

Le temps dans l'Antiquité

Aline Canellis, Christine Vulliard

► **To cite this version:**

Aline Canellis, Christine Vulliard. Le temps dans l'Antiquité. Le temps dans l'antiquité, Lyon, France. 2018. halshs-01837053

HAL Id: halshs-01837053

<https://shs.hal.science/halshs-01837053v1>

Submitted on 12 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le temps dans l'Antiquité

Programme du concours d'entrée aux ÉNS Lettres (2018-2019) « Culture antique »

Samedi 27 Janvier 2018
Lycée Edouard Herriot - 6 place E. Quinet - Lyon 6e

Textes recueillis et préparés par Aline Canellis (Université Jean Monnet Saint-Étienne)
et Christine Vulliard (Première Supérieure – Lycée Édouard Herriot, Lyon)



LE TEMPS DANS L'ANTIQUITÉ

9h30 Comment la foi chrétienne en référence aux données biographiques et doctrinales des évangiles a contribué à l'organisation du temps
Pierre Gibert, Université catholique de Lyon

10h30 Ce que les rites disent du temps : l'exemple de la religion romaine
Romain Loriol, Université Jean Moulin-Lyon 3

11h30 Saint Jérôme et le temps
Aline Canellis, Université Jean Monnet, St-Etienne

Pause déjeuner

13h45 Le temps politique en Grèce classique (essentiellement Athènes)
Clara Granger, Université Jean Moulin-Lyon 3

14h45 Conclusions

Samedi 27 janvier
9h30-15h30
Lycée Edouard Herriot
6 place Edgar Quinet
Lyon 6e

Organisation :
I. Boehm, J. Hadas-Lebel et C. Bouchet, Université Lumière Lyon 2, Université Jean Moulin Lyon 3, Université Jean Monnet, St-Etienne.

Remerciements

Nous tenons à remercier les organisateurs de cette journée d'étude, le Lycée É. Herriot qui a ouvert ses portes un samedi, ainsi que les contributeurs, les participants, collègues et étudiants qui ont permis à cette rencontre d'être aussi studieuse qu'amicale.

Aline Canellis et Christine Vulliard
Lyon, 11 juin 2018

Sommaire

Remerciements.....	2
Sommaire.....	3
Comment la foi chrétienne en référence aux données biographiques et doctrinales des Évangiles a contribué à l'organisation du temps.....	5
1. Données « biographiques » et « doctrinales ».....	5
2. Le double donné du témoignage et de l'histoire.....	6
3. À partir du dimanche.....	7
Ce que les rites disent du temps.....	9
L'exemple de la religion romaine.....	9
1. Les rites comme formes de structuration du temps.....	9
2. Interprétation religieuse et synchronisation temporelle.....	10
Saint Jérôme et le temps.....	12
1) Le temps humain.....	12
2) Temps historique.....	14
3) Le temps chrétien.....	16
Petite chronologie hiéronymienne.....	18
Le monde de saint Jérôme (in P. MARAVAL, <i>Petite vie de saint Jérôme</i>, Desclée de Brouwer, Paris, 1995).	18
Textes d'étude.....	19
1) Texte 1 : <i>Ep. 22 à Eustochium</i> (384), 2, CUF 1, p. 112.....	19
2) Texte 2 : <i>Ep. 128, à Pacatula</i> (413), 1, CUF 7, p. 148.....	19
3) Texte 3 : <i>Ep. 22 à Eustochium</i> (384), 7, CUF 1, p. 117.....	19
4) Texte 4 : <i>Ep. 22 à Eustochium</i> (384), 8, CUF 1, p. 118.....	20
5) Texte 5 : <i>Ep. 10 à Paul de Concordia</i> (375/376), 2, CUF 1, p. 28.....	20
6) Texte 6 : <i>Ep. 140 au prêtre Cyprien</i> , 13 (414) sur le Psaume 89, CUF 8, p. 88-89.....	20
7) Texte 7 : <i>Chronique</i> d'Eusèbe continuée par Jérôme (C. 379-381), p. 94-95.....	21
8) Texte 8 : <i>Altercatio Luciferiani et Orthodoxi</i> , 19, p. 158-159.....	21
9) Texte 9 : <i>Credo</i> de Nicée (325).....	21
10) Texte 10 : <i>Prologue de la traduction d'après l'hébreu des Douze Prophètes</i> (avant 393), p. 468-469.....	21
11) Texte 11 : Jérôme, <i>Commentaire sur Daniel</i> 1, 2, 31-49c (407) (édition et traduction de Régis Courtray, à paraître prochainement dans la Collection des Sources Chrétiennes, Lyon, SC 602).....	22
12) Texte 12 : <i>Commentaire sur Ézéchiel</i> , 1, Pr. (410-411), p. 3 / Piganiol, trad. p. 285..	23
13) Texte 13 : <i>Ep. 127 à Principia (Sur la vie de sainte Marcella)</i> (fin 412 ou début 413), 12, CUF 7, p. 146.....	24
14) Texte 14 : « vérité hébraïque » (AT) et « vérité grecque » (NT).....	24
15) Textes 15 : texte fiable de la Bible.....	25
16) Texte 16 : <i>Oraison funèbre de Paula</i> , <i>Ep. 108</i> , 3, CUF 5, p. 160-161 (404).	25
17) Texte 17 : <i>Oraison funèbre de Paula</i> , <i>Ep. 108</i> , 1, CUF 5, p. 158-159.....	25
18) Texte 18 : <i>Oraison funèbre de Paula</i> , <i>Ep. 108</i> , 18, CUF 5, p. 182.	25
19) Texte 19 : <i>Oraison funèbre de Paula</i> , <i>Ep. 108</i> , 25, CUF 5, p. 194.....	26
20) Texte 20 : <i>Oraison funèbre de Paula</i> , <i>Ep. 108</i> , 31, CUF 5, p. 200.....	26
Personnages cités.....	26

Bibliographie sommaire	26
Le temps dans l'Antiquité.....	28
I) Le temps civique et politique	28
1 Les Calendriers	28
2 Les institutions / magistratures.....	28
3 Les concours panhelléniques et Olympiades.....	29
II Le temps dans les sources épigraphiques et textuelles	29
1 Les décrets grecs : l'exemple du deuil.....	29
2 Les différents âges de la vie chez Hésiode	29
3 Thucydide et la <i>Guerre du Péloponnèse</i> : le temps et l'idée d'écrire l'histoire.....	29
III La représentation du temps	30
1 Allégorie / Personnification du temps.....	30
2 Le temps dans la représentation.....	30
3 La temporalité dans les images grecques.....	30
Conclusion.....	31

Comment la foi chrétienne en référence aux données biographiques et doctrinales des Évangiles a contribué à l'organisation du temps

Pierre GIBERT sj.

Permettez-moi tout d'abord une précision historique non négligeable : le décompte des siècles et des années, tel que nous le pratiquons, est né au VI^e siècle de l'initiative d'un moine, Denys le Petit, qui proposa ce décompte, non plus à partir de la mythique fondation de Rome, ou des durées de règnes successifs, mais à partir de l'année de naissance du Christ. Dans son calcul, il fit cependant une erreur de cinq ou six années, ce qui fit naître Jésus cinq ou six années « avant Jésus-Christ » ! Ainsi devrions-nous être aujourd'hui en 2022 ou 2023 !

Il s'agit donc d'un donné d'abord « mathématique », alors que notre question à traiter est bien plus vaste, en fonction justement des évangiles.

1. Données « biographiques » et « doctrinales »

Commençons par deux référentiels ou dimensions historiques qui n'ont pas toujours coïncidé, *le biographique* et *le doctrinal*.

Le biographique donne forme et contenu aux évangiles, même si ces textes sont loin de s'y réduire. *Le doctrinal* s'entend ici comme ce qui fonde le christianisme dans la conscience de ceux qui s'en réclament à partir des évangiles.

Dans les deux cas se dit une inscription dans des durées, ce qui empêche de les réduire à des commencements absolus qui, comme tels, c'est-à-dire dans la conscience existentielle des humains, sont insaisissables, parce que jamais vécus consciemment comme tels. Disons que de telles dénominations et déterminations sont établies dans le cours du temps ; et quel que soit le moment, plus ou moins précoce ou tardif, c'est toujours à un moment où la conscience en est irrémédiablement inatteignable. Il est alors désigné ou décrit en fonction de données ou d'éléments contemporains.

Il fera partie de notre réflexion de préciser les causes ou raisons de ce moment perdu, pour ainsi dire, dont on reste curieux.

Quoi qu'il en soit, cette double question contraindra à certaines rigueurs de propos et donc à des retours vérificateurs. Ainsi, toute quête et désignation du *moment initial* relève d'un certain ordre de nécessité impliquant difficulté et complexité, sans illusion.

Le sujet dont nous avons à traiter suppose l'acceptation de ces contraintes, d'autant plus que dans l'organisation du temps le point initial désigné et décidé tardivement, en l'occurrence l'année de la naissance du Christ, suppose une reconnaissance ou acceptation qui est loin de faire l'unanimité. C'est pourquoi, les choses étant acquises, au moins dans une culture ou un ensemble culturel suffisamment important, force sera de constater et d'accepter d'autres aires culturelles qui, par situation géographique ou par idéologie, se donnent d'autres systèmes de datation, et donc de repères dans le temps. Évoquons l'Islam, le Bouddhisme, le Confucianisme, etc.

Qu'en est-il maintenant des données biographiques des évangiles ? Luc étant le plus explicite, relevons trois passages en ce qui concerne donc les grandes étapes de la vie de Jésus en ses origines comme à certains tournants de sa vie :

« Il y eut, aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre du nom de Zacharie, de la classe d'Abia, et il avait pour femme une descendante d'Aaron, dont le nom était Elisabeth... » (*Luc 1,5*).

« Or, il advint en ces jours-là, que parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de tout le monde habité. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville... » (*Luc 2,1-3*).

« L'an quinze du principat de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitide, Lysanias tétrarque d'Abilène, sous le pontificat d'Anne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zébédée, dans le désert... » (*Luc 3,1-2*).

Ces brèves introductions de dates marquent le souci d'historien de Luc inscrivant son propos d'une histoire précise dans le cadre et les repères de la grande histoire. Ce n'est cependant pas son privilège, les autres évangélistes, quoique de façon plus limitée, marquant eux aussi le déroulé historique de leur récit par des allusions de contexte.

Dans le quatrième évangile, le référentiel chronologique est encore plus lié au contexte juif, que ce soit avec « la Pâque des Juifs étant proche... » (*Jn 2,13*), ou pour la mise au tombeau précipitée à cause de « la Préparation des Juifs » la veille du sabbat (*Jn 19, 42*).

De façon générale, on peut donc considérer les données biographiques du Christ dans les évangiles comme étant d'abord dépendantes des données calendaires du Judaïsme. Cependant, et plus ou moins corrélativement, Luc se réfèrera aux calendriers païens surtout lorsqu'il s'agira des débuts du Christianisme dans les Actes des Apôtres.

Il a, en effet, fallu du temps, c'est-à-dire plusieurs siècles, pour organiser le temps selon l'ordre de la foi chrétienne. Aussi devons-nous marquer des étapes dans sa prise de possession du temps et de son organisation, en quoi la doctrine comme telle a joué un rôle, et ce, dès la première étape.

2. Le double donné du témoignage et de l'histoire

Le *témoignage* est ici premier : c'est celui du « jour du sabbat » qui marque notamment ,

Le donné de l'histoire est principalement marqué dans ces textes par les généalogies du Christ produites en Matthieu (1,1-17) et en Luc (3,23-38). Et dans ces premiers chapitres, le temps originel du christianisme resta marqué par l'organisation juive du temps, la semaine avec le sabbat, comme nous l'avons déjà évoqué, et l'année avec la célébration de la Pâque.

D'une certaine façon, le christianisme naissant ou originel reçoit du Judaïsme son organisation du temps, selon l'axe hebdomadaire du sabbat. Or, ce « 7^e jour » tient aussi à la réception chrétienne de « Moïse et les Prophètes », c'est-à-dire des Écritures, et plus précisément du Pentateuque, et donc de l'histoire qu'il inaugure dans l'Ancien Testament.

Justement, se présente là la « première page » de toute la Bible, l'ordre de la « création » en six jours aboutissant au repos divin du « septième ». Quelle que soit la date de rédaction de ce chapitre « premier » de la Genèse (*Gn 1,1-2,4a*), une date relativement récente (plus ou moins Ve siècle av. J.-C.), le Judaïsme du Second Temple, donc du Christ et des premières générations chrétiennes, continue de recevoir et pratiquer ce « septième jour », vraisemblablement d'origine babylonienne.

En conséquence, les tout premiers repères du temps pour les chrétiens proviennent de ce premier chapitre de la Genèse, donc des premières pages de « la Loi et les Prophètes ». Ainsi, le récit évangélique comme temporalisé par le sabbat en repos du septième jour, se fait selon les références de l'Ancien Testament, reçu en « don de Dieu » (selon *Exode 16,23-29*).

À ce propos, il est intéressant de privilégier ici l'évangile de Marc qui, rappelons-le, fut d'abord tourné du côté des païens et qui, en l'occurrence, s'en trouve marqué.

La lecture synoptique rapporte en gros le même propos de Jésus :

« Le Fils de l'homme est maître du sabbat. » (*Mt 12,8 ; Mc 3,28 ; Luc 6,5*).

Cependant Marc fait précéder ce propos de cette précision de Jésus :

« Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. » (3,27).

Par conséquent, le sabbat comme loi impérative, fût-elle divine, peut être non seulement relativisé, mais aboli. D'où une voie se libère pour l'organisation « évangélique » du temps : le sabbat perd sa dimension d'obligation définitive et exclusive, et permet du même coup une autre semaine, christique et donc chrétienne, après la Résurrection. Ainsi adviendra le *dimanche*, c'est-à-dire un nouveau « commencement » de la semaine, au lendemain d'un sabbat désormais libre de ses obligations imposées.

3. À partir du dimanche

Il a fallu attendre quelques siècles – cinq ou six –, pour que le dimanche devienne notre traditionnel jour chrétien du repos, ce qui en fera un des premiers marqueurs chrétiens du temps. De ce fait, le septénaire babylonien, après avoir fondé la Genèse et donc la Bible (selon *Gn* 1,1-2,4a) et s'étant imposé au Judaïsme, se laisse adapter par le Christianisme.

À mon sens, il est intéressant de souligner ce qui manifeste tous les signes d'une première marque du Christianisme sur le temps : une universalisation de la semaine juive, elle-même issue d'un décompte babylonien, avec le double déplacement du terme et du commencement entre samedi et dimanche.

Naturellement, ce « premier jour de la semaine » est aussi mémoire du moment où les Saintes Femmes découvrent le « tombeau vide du Christ ». Mais ce donné, s'il contribue à l'institutionnalisation chrétienne du dimanche, ne sera que tardivement officialisé et universalisé. En fonction du dimanche, c'est-à-dire du dominical chrétien, la semaine du lundi au samedi, avec la contraction du *di* pour *dies* (*jour*, en latin), fait du samedi un « septième » à moins qu'il ne s'agisse du « jour de Saturne »... des désignations et décomptes qui nous conduisent à celles de tous les jours qui font précisément la semaine. Or, ici, un autre constat peut surprendre.

Étymologiquement, le lundi est le « jour de la Lune », naturellement divinisée si l'on suit les autres jours, soit le mardi, « jour du (dieu) Mars », le mercredi, « jour de Mercure », le jeudi « jour de Jupiter », le vendredi « jour de Vénus »... ce qui nous conduit à conclure à une mythologisation latine et donc romaine de nos jours de semaines.

Cependant, après avoir évoqué le « dimanche », nous sommes conduits à reconnaître une autre christianisation de ces jours de la semaine aux dénominations latino-païennes : par la célébration, chacun de ces jours, d'un saint ou d'une sainte, sans oublier ce qui va marquer les grandes divisions de l'année selon sa structuration mensuelle. De ce fait, nous constatons une double christianisation des jours, des semaines et des mois, quelles que soient les dénominations païennes qui subsistent.

En effet, on peut se demander ce que cette organisation du temps que nous vivons en christianisme doit finalement au christianisme, étant donnée l'importance quantitative de ces références « païennes » au quotidien comme à l'hebdomadaire ! Mais auparavant, venons-en au mensuel : qu'en est-il de ces dénominations des douze mois de l'année par delà jours et semaines ?

Sur le plan étymologique assez immédiat à décrypter, ces mois présentent deux types de dénominations, les « comptables » et les « nominatives ».

Les *comptables* ont été dénommées en fonction d'un début que nous avons perdu et dont nous gardons des dénominations décalées. Autrement dit, les mois de septembre, octobre, novembre et décembre induisent par leurs *sept*, *huit*, *neuf* et *dix* étymologiques un premier

mois qui a été en mars.

Les *nominatives* révèlent des noms propres de personnes, en l'occurrence de divinités et d'autorités romaines : janvier pour le dieu Janus, mars pour le dieu Mars, mai pour la déesse Maia, juin pour la déesse Junon ; et selon les personnalités impériales, juillet pour Julius (César) et août pour Auguste. Quant à février, du bas latin *febrarius*, et avril du même bas-latin *aprilis*, ils évoquent des caractéristiques climatiques ou saisonnières.

Constatons en tout cela une sorte de méli-mélo latinisant entre des noms propres et des noms communs, de sorte qu'on peut à nouveau se demander où est le référent chrétien. En fait, c'est de tout cela que le christianisme va s'emparer au cours des siècles pour se l'approprier de façon quasi exclusive jusqu'à notre époque. En effet, jours, semaines, mois et années vont plus ou moins progressivement être référés à des mémorations et célébrations de fêtes qui marqueront les grandes étapes du temps annuel (Noël, Pâques, Saint Jean Baptiste, Saints Pierre et Paul...) et chacun des jours grâce à la célébration des saints et saintes universellement reconnus et désignés par l'Église.

Mais dans cette maîtrise du temps, s'agit-il bien de *données biographiques et doctrinales des évangiles* ?

Sans doute la question peut-elle se poser, mais pas aussi immédiatement qu'on peut parfois le penser. En fait, l'examen de ces repères chrétiens à partir de l'Évangile révèle une sorte de *modus vivendi*. Car, historiquement, le christianisme triomphant à partir de Constantin au IV^e siècle, a fortiori avec Charlemagne, se devait en quelque sorte de marquer un calendrier chrétien en suppléance d'un paganisme encore sous-tendu par les dénominations que nous avons relevées pour les jours, les mois et les semaines. Mais on ne peut oublier ou négliger que le christianisme a surgi et s'est développé dans un temps déjà chronologiquement marqué, et qui, pour être accepté, supposait d'abord qu'il s'inscrive dans la structure temporelle du Judaïsme dans lequel le Christ d'abord s'est incarné jusque dans son être personnel, et auquel il s'est soumis par la force du temps. De ce fait, à la suite des Juifs, les chrétiens ne pouvaient que suivre le chemin que le Christ avait emprunté et qu'il leur cédait en quelque sorte.

Il n'y avait donc pas lieu de remettre en question de façon générale ou totale des cadres temporels dont tout le monde s'accommodait certes, mais dans lesquels s'étaient concrétisées et réalisées les origines et fondations du christianisme. Il suffisait que les deux religions s'accommodent de ces cadres et marques de temps païennes pour s'y référer et s'y inscrire de façon à pouvoir se les approprier dans les lieux et temps où leurs messages auraient été reçus et donc acceptés.

Ces marques du temps, toutes païennes, continuant de rendre leurs échos, n'en sont pas moins aussi un marquage de la religion originelle de l'ascendance du Christ, le Judaïsme, mais aussi de celle qu'il était venu instituer par son Incarnation. Les noms des jours et des mois peuvent à leur tour en témoigner dans leurs désignations historiques, fussent-elles païennes d'origine, qui se sont finalement trouvées soumises à la réalisation de l'Évangile.

Ce que les rites disent du temps. L'exemple de la religion romaine

Romain LORIOU

(Compte rendu de Christine Vulliard)

La religion romaine se distingue radicalement de ce que nous avons dans une religion monothéiste puisqu'elle est polythéiste et ritualiste et qu'il n'y a pas de différence entre sphères religieuse et privée → on sollicite les dieux presque quotidiennement pour la famille, un groupe ou la communauté (pour les rites à l'échelle de la communauté, c'est un magistrat qui s'en charge).

C'est une religion sans révélation ni institution dépositaire de cette révélation ni continuité théologique fixe. La piété consiste à rendre aux dieux le respect qu'on leur doit selon un « modèle d'orthopraxie » (J. Scheid). Ainsi, en ce qui concerne le temps, on a une conception cyclique (et non une doctrine eschatologique). Ce qui compte, à l'échelle collective, c'est la pérennité de Rome et, à l'échelle des individus, c'est leur propre survie (l'après-mort ne les préoccupe pas). Cf. F. Hartog qui distingue des régimes d'historicité (variabilité d'expérimentation du temps), « l'Ancien Régime » où le passé est plus important que le présent et le futur, et un régime « présentiste », qui se développe dans l'Antiquité tardive (prophétisme juif et chrétien et exégèse chrétienne).

La conception du rite comme purement formel est très pauvre pour l'expérimentation du temps. Les rites des Romains produisent par nature des représentations du temps car le dialogue avec les dieux donne lieu à des opérations complexes de mise en relation temporelle. Attention : les sources anciennes nous renseignent peu sur la perception subjective du temps par les Romains (trop banal donc pas de récit détaillé), mais l'étude des rites a un avantage : ils sont bien pratiqués et partout, donc on peut réfléchir largement sans risque de décontextualisation.

1. Les rites comme formes de structuration du temps

- **les vœux** : un individu demande une faveur en promettant une offrande (variable selon la demande et la richesse du demandeur), donc s'il est exaucé, il est tenu d'accomplir sa promesse, mais s'il ne l'est pas, il ne doit rien au(x) dieu(x). Le vœu peut formuler une durée précise ou non. Cf. les nombreux graffiti, Tite-Live, XXII, 10, 2-6 (-217) avec l'évocation de clauses très précises. On a ainsi un double horizon d'attente pour le contractant : la réalisation aléatoire, l'obligation de s'acquitter du vœu si réalisé (donc la nécessité de s'organiser financièrement pour le faire). Il est à noter qu'on renouvelle régulièrement les vœux pour se rappeler à la divinité → on pense une relation temporelle aux dieux.

- **les signes divins** délivrés spontanément : prodiges (bœuf qui parle, pluie de sang...), lapsus, chutes... qui produisent aussi des relations temporelles complexes car cela passe d'abord par la réception et l'identification du signe, puis par son interprétation qui produit une hypothèse avec une marge d'inconnu qui suscite des émotions comme l'inquiétude ou l'espoir (attention : la divination est très ouverte temporellement car le signe peut se référer à un événement passé ou futur, à échéance de quelques heures ou de plusieurs années...), par la survenue de l'événement qui confirme le signe et vérifie la pertinence ou non de

l'interprétation. Cf. Suétone, *Vie d'Auguste*, 94, 2. Il faut noter que les signes sont souvent présents en liste ou en groupe car, quand il y a plusieurs signes, cela paraît plus probant. Cf. Tite-Live, XXI, 62 :

Romae aut circa urbem multa ea hieme prodigia facta aut, quod euenire solet motis semel in religionem animis, multa nuntiata et temere credita sunt, in quis ingenuum infantem semenstem in foro holitorio triumphum clamasse, et {in} foro boario bouem in tertiam contignationem sua sponte escendisse atque inde tumultu habitatorum territum sese deiecisse, et nauium speciem de caelo adfulsisse, et aedem Spei, quae est in foro holitorio, fulmine ictam, et Lanuui hastam se commouisse et coruum in aedem Iunonis deuolasse atque in ipso puluinari consedisse, et in agro Amiternino multis locis hominum specie procul candida ueste uisos nec cum ullo congressos, et in Piceno lapidibus pluuisse, et Caere sortes extenuatas, et in Gallia lupum uigili gladium ex uagina raptum abstulisse.

À Rome, ou dans les environs, il y eut, cet hiver, grand nombre de prodiges ; ou plutôt, par un effet ordinaire de la superstition, lorsqu'elle s'est une fois emparée des esprits, on en annonça beaucoup que l'on crut légèrement. Par exemple, un enfant de six mois, de condition libre, avait crié « Triomphe ! » dans le marché aux herbes ; dans celui aux bœufs, un taureau était monté de lui-même à un troisième étage, d'où il s'était ensuite précipité, effrayé par les cris des habitants de la maison ; dans le ciel avaient brillé des feux en forme de vaisseaux ; le tonnerre était tombé sur le temple de l'Espérance, dans le marché aux herbes ; à Lanuvium, la lance de Junon s'était agitée ; un corbeau, descendu dans le sanctuaire de cette déesse, s'était perché sur le Pulvinar même : dans la campagne d'Amiterne, on avait vu, à plusieurs endroits, des fantômes à figure humaine, vêtus de blanc, et qui ne se laissaient approcher par personne : dans le Picénum, il avait plu des pierres ; à Caeré, les sorts s'étaient rapetissés : dans la Gaule, un loup avait arraché du fourreau l'épée d'une sentinelle.

(*Itinera electronica* : traduction de M.E. Pessoneaux, Paris 1909)

Ce texte rapporte qu'en -218, avant Trasimène, de nombreux signes se manifestent pendant l'hiver mais ne donnent lieu à aucune interprétation officielle → incertitude sur le sens de ces signes. Le cri « Triomphe » signifie-t-il qu'Hannibal a déjà vaincu ? Qu'Hannibal va vaincre ? Que ce sont les Romains qui triompheront finalement ? Comme Scipion a eu une armée vaincue en Gaule par Hannibal, le loup signifie-t-il la défaite de Scipion ou annonce-t-il le désastre des Romains ? Bien sûr, tous ces signes ont un sens apparemment convergent : l'annonce du désastre romain → ils polarisent le temps individuel et collectif, produisent une mise en tension : il va arriver quelque chose, mais quoi et quand ?

- **le sacrifice**, dont le plus typique est celui d'un animal, produit un enchaînement régulier d'actions : choix d'un animal (nécessairement parfait), procession pour le mener à l'autel, libation pour inviter le dieu à venir, immolation (= consécration de l'animal puis abattage), cuisson de la viande tout l'après-midi puis offrande de la fressure (organes vitaux) sur l'autel et banquet avec le reste de la viande. Mais ce n'est pas un processus linéaire car il y a un point crucial : après l'abattage, la *litatio*, c'est-à-dire la vérification que l'animal a été agréé par le dieu (climax de la liturgie) ; si c'est le cas, soulagement d'où réjouissances qui s'ensuivent, sinon, on recommence → montée de la tension, temporalité vécue.

2. Interprétation religieuse et synchronisation temporelle

Il n'y a pas de réflexion exégétique poussée mais une opération de mise en relation passé/présent/futur. Dès le -II^e siècle, les anniversaires de fondation des principaux temples sont célébrés. Sous l'Empire, il y a de nombreuses fêtes pour les célébrations impériales : victoire, retour de la paix... Cf. D. Feeney qui y voit seulement une fonction d'autocélébration car il s'agit de rappeler combien les divinités ont été favorables aux Romains ; cela actualise cette faveur et « présentifie » la divinité.

Cf. un bas-relief d'Ostie du -I^{er} s. avec l'inscription « *donum dedit* » : un enfant joue le rôle de tireur de sort (tablettes oraculaires) tandis qu'Hercule reçoit/donne une tablette,

avec, à droite, une statue d'Hercule sortie de l'eau par des pêcheurs (Hercule se manifeste ainsi) et, à gauche, le dédicant avec une victoire ailée qui couronne un autre personnage invisible (un général) → un haruspice a remercié Hercule pour une prédiction heureuse à un général. C'est une représentation synchronique des événements qui donnait, dans le sanctuaire, du crédit aux autres prédictions.



(Revue.org- Open édition :
<https://journals.openedition.org/mefra/4635?lang=en>)

Second usage, interprétatif, des mises en lien d'événements. Les Romains sont très sensibles aux coïncidences significatives. Cf. Tacite, *Histoires*, 2,91 : une date associée à des événements négatifs fait que tout événement à venir sera lu à la lumière de ceux du passé.

Apud ciuitatem cuncta interpretantem funesti ominis loco acceptum est quod maximum pontificatum adeptus Vitellius de caerimoniis publicis XV kalendas Augustas edixisset, antiquitus infausto die Cremerensi Alliensique cladibus: adeo omnis humani diuinique iuris expers, pari libertorum amicorum socordia, uelut inter temulentos agebat.

Dans une ville où tout s'interprète, on regarda comme d'un sinistre augure que Vitellius, devenu souverain pontife, eût donné un édit sur le culte public le quinze des kalendes d'août, jour marqué depuis longtemps entre les plus funestes par les désastres de Crémère et d'Allia : tant, dans sa profonde ignorance des lois divines et humaines, au milieu d'affranchis et d'amis également stupides, tous ses actes semblaient dictés par le délire de l'ivresse !

(*Itinera electronica*, traduction J. L. Burnouf, Hachette, 1859)

Cf. aussi Suétone, *Vie de Galba*, 18, 7.

Attention : cette capacité des rites à structurer le temps vécu est toujours un potentiel dramatique pour les autres → effet de sommaire, de renvoi, d'analepse, de prolepse. On peut stimuler les effets d'interprétation.

Il est à noter que :

- les signes ne sont pas interprétés par les historiens.
- toute personne à Rome est habilitée à interpréter les signes.
- les prêtres sont des spécialistes du droit sacré et des relations avec les dieux, mais il n'y a pas de différence profonde entre droit sacré et droit public.
- les individus peuvent par ailleurs avoir des croyances personnelles, philosophiques, concernant le temps.

Saint Jérôme et le temps

Aline CANELLIS

Lyon, 4-6 février 2018
Hôpital Édouard Herriot

De nos jours, le nom de saint Jérôme évoque à lui seul plusieurs domaines : la traduction, puisque, grâce à son trilinguisme favorisé par ses voyages en Orient et son établissement définitif à Bethléem¹, il a révisé et/ou traduit, entre autres, une bonne partie de la Bible², qui appartiendra à la future *Vulgate* en vigueur jusqu'au Concile Vatican II (1962) ; aussi, en hommage à ses compétences, exceptionnelles pour l'époque, à son talent et à sa réflexion méthodologique, le jour de sa fête (30 septembre) est-il devenu la journée mondiale de la traduction. Outre le traducteur, largement célébré par V. Larbaud, dans *Sous l'invocation de saint Jérôme*, l'exégète est également renommé, dès le 4^{ème} s., puisqu'il est sollicité depuis les confins du vaste empire romain pour répondre à des questions sur l'Écriture ; son influence se fera même sentir bien au-delà du Moyen Âge. De plus, en sa qualité de docteur de l'Église, il est fréquemment représenté dans l'iconographie, aux côtés notamment de ses contemporains, les évêques Ambroise de Milan et Augustin d'Hippone ; il y est reconnaissable à ses attributs. Sur le *San Girolamo penitente* de Marco Zoppo (c. 1465, Bologne), par exemple, ils figurent presque tous : l'auréole du saint, le livre, *i. e.* la Bible, le crâne symbolisant les vanités séculières, le chapeau de cardinal, ainsi que le lion, cet animal auquel il avait, d'après la légende, retiré une épine de la patte – épine qui rappelle les difficultés de la traduction –. Mais surtout, Jérôme est connu comme épistolier puisque sa correspondance compte parmi les plus belles et les plus intéressantes de la littérature universelle. Durant sa carrière littéraire, qui couvre une trentaine d'années, il a eu une triple approche de la temporalité, en abordant dans son œuvre le temps humain, le temps historique et bien sûr le temps chrétien.

1) Le temps humain

Dans ses écrits, Jérôme évoque tous les âges de la vie sans toujours respecter le découpage traditionnel et juridique des âges romains (*infans* jusqu'à 7 ans, *puer* jusqu'à 17 ans, *adulescens* jusqu'à 30 ans, *iuuenis* jusqu'à 46 ans, *senior*, *senex* pour les *uiri* ; *puella*, *uirgo...* pour les *mulieres*)³. Il a, semble-t-il, un intérêt particulier pour les débuts et la fin de la vie, et mène une réflexion aussi bien sur l'âge des autres que sur le sien. Il est vrai que sa situation personnelle l'y invite : dans ses lettres, comme dans le reste de son œuvre, il se laisse aller parfois à des confidences, et, en tant que directeur spirituel souvent questionné, il

¹ Voir Petite chronologie hiéronymienne en annexe.

² Voir carte en annexe.

³ Sur les âges de la vie chez saint Jérôme, voir P. ANTIN, « La vieillesse chez saint Jérôme », *RÉtAug* 17, 1971, p. 43-54, disponible en ligne le 11 juin 2018 : <https://www.brepolonline.net/doi/pdf/10.1484/J.REA.5.104202> ; P. JAY, « Sur la date de Naissance de Saint Jérôme », *REL* 51, 1973, p. 262-280.

est amené à donner des conseils à des personnes de tous âges, de tout statut, et des deux sexes⁴.

Sur l'enfance Jérôme porte un double regard, presque antithétique. D'un côté, dans sa *Lettre 22*, intitulée *De uirginitate seruanda*, lettre-traité adressée, en 384, à la fille de l'aristocrate romaine Paula, Eustochium, mais destinée à un large public, il opte pour un dénigrement attendu, presque obligé, des enfants, fruits du mariage désirés et prisés, en croquant un tableau réaliste mais effrayant de la maternité et des nourrissons (*Texte 1*). Dans un contexte où le monachisme commence à se développer à Rome, où l'ascétisme et la consécration à la virginité prennent de plus en plus le pas sur les valeurs traditionnelles du paganisme (mariage, maternité, sauvegarde du patrimoine avec des enfants mâles), les propos de Jérôme ont une valeur clairement polémique, sinon propagandiste. Dans le cercle des nobles dames de Rome, Paula, devenue veuve, rejoindra la Terre Sainte, accompagnée d'Eustochium⁵ et de Jérôme, pour y fonder deux monastères, l'un pour les femmes, dirigé par d'abord par elle-même puis par sa fille, l'autre pour les hommes, géré par le prêtre Jérôme.

Cette description négative et caricaturale de l'*infantia* contraste avec l'image que renvoie la *Lettre 128* de 413 (*Texte 2*). À la demande de Gaudentius, le père de Pacatula, une enfant de sept ans, Jérôme écrit une lettre à la petite fille pour lui prodiguer des conseils sur sa vie future de vierge consacrée au Christ. Hors de tout contexte militant, il décrit l'enfance normale d'une petite fille issue d'un milieu aisé et aimée de son entourage ; il s'attache à l'ingénuité de la *paruula*, dépeint, avec une gracieuse sensibilité, ses petits bonheurs quotidiens, son goût pour les jeux, les gourmandises et les tendres câlins. Mais la normalité ne fait pas oublier l'objectif visé par la lettre de direction spirituelle : l'éducation à donner à Pacatula. L'éducation classique, telle que la prône Quintilien, dont le *B A BA* est la lecture, l'écriture et le calcul, se double d'une solide instruction religieuse destinée à préparer la vierge à sa vie conventuelle, avec entre autres la pratique de la psalmodie, initiant à la « rumination » continuelle des Écritures, et le travail manuel, avec le maniement de la quenouille.

Si Jérôme s'intéresse à la formation spirituelle et intellectuelle des jeunes vierges, plus largement de la gent féminine, comme le montre la première Bible de Charles le Chauve, représentant les temps forts de la vie de Jérôme dans une sorte de bande dessinée⁶, il n'en est pas moins lucide sur les risques qu'encourt l'*adulescentia* ; il parle ainsi d'expérience lorsqu'il se remémore ses souvenirs qu'il reconstruit avec verve et humour : ses mortifications excessives au désert de Chalcis, lorsqu'il avait environ trente ans, avivent ses hallucinations et il rêve alors des chœurs de jeunes filles en fleurs (*Texte 3*). Après les tentations de saint Antoine, ce sont celles de saint Jérôme que représente la peinture, par exemple le tableau de Juan Valdès (Musée des Beaux Arts, Séville, 17^{ème} s.)⁷. C'est pourquoi l'ascète n'hésite pas à mettre en garde Eustochium, plus généralement les jeunes gens, contre les délices de la société romaine, avec ses banquets arrosés et ses orgies (on se souviendra des *Saturnales* et du festin du mythomane et hyperbolique Trimalcion !) : « Vin et jeunesse, double fournaise de

⁴ On aimerait posséder de ses correspondants, comme de lui-même d'ailleurs, des bustes ou des portraits comme ceux du Fayoum en Égypte.

⁵ Voir les représentations de Paula et Eustochium : Bowes Museum, Barnard Castle, England ; *Le départ des saintes Paula et Eustochium vers la Terre Sainte* de Giuseppe Bottani (18^{ème} s.). Voir sites consultés le 11 juin 2018 : <https://www.johnsanidopoulos.com/2017/09/saint-eustochium-daughter-of-saint-paula.html> ; https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:The_Departure_of_Saints_Paula_and_Eustochium_for_the_Holy_Land_M ET_DT6783.jpg.

⁶ C'est la Bible de Vivien, dite première Bible de Charles le Chauve, BNF, 9^{ème} s. (consultée en ligne le 11 juin 2018 : http://expositions.bnf.fr/carolingiens/grand/lat_1_003v.htm.)

⁷ Site consulté le 11 juin 2018 :

http://www.spainisculture.com/fr/obras_de_excelencia/museo_de_bellas_arts_de_sevilla/las_tentaciones_de_san_jeronimo.html).

volupté ! », s'écrie Jérôme, qui, à la suite de saint Paul, revendique néanmoins une consommation modérée de vin, dans un but exclusivement thérapeutique (*Texte 4*).

Plus encore que la jeunesse et l'enfance, la vieillesse est décrite avec réalisme, même si le passage et le décalage du temps se font sentir entre la lettre de jeunesse que Jérôme adresse à Paul de Concordia (c. 375/376) et la lettre de sa vieillesse qu'il envoie au prêtre Cyprien (414) (*Textes 5 et 6*). En effet, la relative jeunesse de Jérôme se montre déférente, élogieuse, un tantinet obséquieuse, vis-à-vis du centenaire Paul de Concordia. Dans un style raffiné et très oratoire, Jérôme souligne la verueur du vieillard dont il fait le panégyrique en inversant le poncif de sagesse du *puer senex*. À cette vieillesse triomphante s'oppose l'inéluctable sénescence à laquelle il est confronté au soir de sa vie : dans son exégèse suivie du Psaume 89, il insère une digression, véritable méditation sur le temps qui n'a pas suspendu son vol. Pour exprimer la décrépitude du grand âge, la maladie, la fatigue et le chagrin causé par la perte de ses amis, au nombre desquels Paula, Pammachius et Marcella, il emprunte les mots mêmes de l'*Ecclésiaste* qu'il avait révisé et commenté en un sens anti-épicurien dans les années 388/389 : « L'homme s'en va vers la maison de son éternité » ; « *Vanité des vanités, tout est vanité !* », mettant dès lors davantage l'accent sur la mort inévitable. C'est pourquoi, plus souvent que le jeune Jérôme, c'est un Jérôme très avancé en âge et portant les stigmates du temps que représentent les peintres, tel José de Ribera (16/17^{ème} s., Musée Ingres, Montauban)⁸. Cette approche contrastée du temps humain va de pair avec une réflexion sur l'histoire des hommes, le déroulement du temps historique, puisque temps individuel et personnel, et temps collectif sont intimement liés.

2) Temps historique

Jérôme a toujours eu la passion de l'histoire. Il caressait même le projet d'écrire une histoire universelle. Sans le mener à terme, il a toutefois contribué à écrire et transmettre, moins l'histoire de son temps, que celui d'un temps plus lointain. En 380, il traduit en latin la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée, écrite en grec, pour la diffuser auprès de ses lecteurs occidentaux. Loin de s'arrêter là, il complète et continue cette chronique en racontant les événements des années 326-378, *i. e.* jusqu'à la disparition de l'Empereur Valens à la bataille d'Andrinople face aux Goths (9 août 378), puisqu'il n'était pas décent de relater des événements très contemporains, arrivés sous des empereurs toujours en vie. Le style de la *Chronique* est simple, formulaire, avec ses notices et son indexation (*Textes 7 et 8*). À la suite d'Eusèbe, Jérôme recourt à un triple comput temporel, qui soulève souvent plus de questions qu'il n'en règle : 1) depuis la naissance d'Abraham ; 2) par olympiades (tous les 4 ans) ; 3) par année de règne sur chaque nation. Sans qu'il soit toujours possible de parler de « déformation historique », il est clair que la *Chronique* présente une écriture partielle, avec une puissante charge anti-hérétique. Jérôme, par exemple, brocarde l'hérésie arienne. Son hérésiarque, le prêtre de Baucalis (près d'Alexandrie), Arius, prône le subordinatianisme, *i. e.* la « subordination », l'infériorité du Fils, le Christ, par rapport à Dieu, son Père. La « perfidie » (*perfidia*, foi dévoyée) a été condamnée lors du concile œcuménique de Nicée, réuni en 325 par l'Empereur Constantin Ier le Grand, qui a œuvré en faveur de l'« orthodoxie » (foi droite) catholique, comme en témoignent notamment le *credo* de Nicée (*Texte 9*) et le monogramme du Christ (ou chrisme) marqué symboliquement sur le *labarum* depuis la victoire du Pont Milvius sur Maxence en 312⁹. Par exemple, l'année 359 de la *Chronique* donne une bonne idée de la méthode hiéronymienne : les quelques lignes

⁸ Consulté en ligne le 11 juin 2018 : <http://www.linternaute.com/musee/diaporama/1/7158/musee-ingres/5/32953/saint-gerome/>.

⁹ Sur le signe vu dans le ciel voir sur YouTube « La vision de Constantin en 312 », disponible en ligne le 11 juin 2018 : <https://www.youtube.com/watch?v=LfAIIc1suJE>.

lapidaires consacrées aux conciles ariens de Rimini et de Séleucie d'Isaurie contrastent avec les longues pages sur le même sujet écrites dans l'*Altercatio Luciferiani et Orthodoxi* de peu antérieure ou postérieure ; la porosité des genres littéraires apparaît cependant puisque dans l'*Altercatio* Jérôme use de formules à l'emporte-pièce caractéristiques de la *Chronique* : « Le monde entier gémit et s'étonna d'être arien » (§ 19)¹⁰.

Ce goût pour l'histoire des temps anciens apparaît dans les autres œuvres hiéronymiennes, la *Correspondance* certes, mais surtout dans les commentaires exégétiques. Avant même de les expliquer, lorsqu'il traduit les livres des seize Prophètes d'après l'hébreu, avant 393, Jérôme s'interroge sur leur chronologie (*Texte 10*) : malgré des fluctuations, voire des contradictions dans ses ouvrages, il réfléchit constamment sur le déroulement de l'histoire des Juifs. D'ailleurs, son herméneutique exégétique le prouve : il opère une espèce de synthèse entre la tendance littéraliste et/ou historique de l'École d'Antioche et la tendance allégorisante de l'École d'Alexandrie. De fait, l'explication hiéronymienne de l'Écriture comporte deux niveaux : le premier degré de l'Écriture est le sens littéral et/ou historique ; le second est le sens ou l'intelligence spirituel(le) (allégorique, tropologique, christologique, ecclesiologique, eschatologique) qu'influence l'Alexandrin Origène. Par exemple, les 4 fléaux de Joël 1, 4 dans le *Commentaire sur Joël* représentent les *quattuor perturbationes* des *Tusculanes*¹¹. Mais cette méthode interprétative peut se combiner avec un réel sens de l'histoire, comme le montre l'explication de la péricope 2, 33 de *Daniel* dans le *Commentaire sur Daniel* rédigé en 407 (*Texte 11*). Le songe que Daniel interprète comme la succession des quatre empires concerne le fameux colosse aux pieds d'argile : chaque métal (or, argent, bronze, fer) et chaque partie du corps de la statue correspondent à un empire (Mèdes et Perses, Macédonien, Grec, enfin Romain) dont l'hégémonie et la puissance durent un temps seulement ; composés de fer et d'argile, les pieds de la statue s'avèreront fragiles ; enfin, la pierre qui se détachera n'est autre que le Christianisme qui remportera la victoire ultime¹².

Prophète ou doué d'un remarquable sens de l'histoire et de lucidité, il déclare ainsi en 407 que « si, au commencement, rien n'était plus fort ni plus résistant que l'Empire romain, à la fin, il n'est rien de plus faible, puisque, dans les guerres civiles et face aux différentes nations, [les Romains ont] besoin de l'aide des autres peuples barbares. » C'est précisément cette faiblesse, la nécessité de faire appel aux peuples barbares, qui va entraîner la chute de Rome en 410 après le sac de trois jours (24-26 août) commis par les Wisigoths d'Alaric qu'une trahison interne avait fait entrer dans la Ville par une porte ouverte dans la muraille d'Aurélien. D'une façon symbolique le tableau de J.-N. Sylvestre (1890, Sète, Musée Paul Valéry)¹³ rend bien compte de ces trois jours de pillage où toutes les horreurs sont perpétrées tant par les barbares que par les Romains pris au piège (*Textes 12 et 13*) : massacres, famine, cannibalisme... seules les églises sont épargnées par les Goths, chrétiens, bien qu'ils soient ariens.

¹⁰ *Altercatio Luciferiani et Orthodoxi (Débat entre un Luciférien et un Orthodoxe)*, éd. trad. A. Canellis SC 473, Paris, 2003., p. 60.

¹¹ Voir A. CANELLIS, « Saint Jérôme et les passions : sur les 'quattuor perturbationes' des *Tusculanes* », *Vigiliae Christianae* 54, 2000, p. 178-203.

¹² Pour une représentation, voir <http://www.dieuexiste.com/article-le-colosse-aux-pieds-d-argile-encore-116530520.html> (consulté le 11 juin 2018).

¹³ Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph-No%C3%AB1_Sylvestre#/media/File:Visigoths_sack_Rome.jpg (consulté le 11 juin 2018).



La *Roma aeterna*, la *Roma aurea* s'écroule : cette tragédie collective qu'exprime la litanie des citations de l'Écriture et de l'*Énéide* marque la fin d'un monde, d'un mythe et d'une civilisation. Pour Jérôme, elle est accrue par une douleur personnelle, puisque, lors de ce drame, il a perdu des amis proches : Pammachius a été tué durant le sac, et sa cousine, Marcella, faisant preuve d'héroïsme en voulant préserver du viol la jeune vierge Principia, a été rouée de coups dont elle périt quelques mois plus tard. L'Histoire collective et l'histoire personnelle se rejoignent, le temps humain et le temps historique s'entremêlent avant de s'imbriquer ou de se fondre dans le temps chrétien.

3) Le temps chrétien

Le Christianisme peut se résumer à l'aide de cette formule de Paul dans son *Épître aux Éphésiens* 4, 5 : « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ». Toute la Bible parle du Seigneur, l'Ancien Testament annonçant le Nouveau : par exemple, Moïse, comme d'autres personnages emblématiques vétéro-testamentaires, annoncent le Christ ; les noces du *Cantique des Cantiques* symbolisent l'union de l'Église avec le Christ, et les Prophètes, comme Isaïe, sont mis au rang des Apôtres, car, loin de prophétiser l'avènement du Christ, ils relatent son histoire (*Texte 14*). Mais les traductions parallèles et successives de l'hébreu en grec, puis du grec en latin pour l'Ancien Testament, et du grec en latin pour le Nouveau Testament ont donné naissance à des versions souvent divergentes des Écritures, cause en partie de la mésentente entre les Orientaux et les Occidentaux : le temps a de fait entraîné la détérioration de la Parole. C'est pourquoi, incité par l'évêque de Rome, Damase, Jérôme a entrepris d'en revenir à la *Graeca ueritas* pour le Nouveau Testament et à l'*Hebraica ueritas* pour l'Ancien Testament. Afin d'exprimer ce nécessaire retour à la source pour disposer d'un texte sûr et fiable, c'est à la métaphore de la rétrogradation du temps, et de l'inversion des âges de la vie qu'il recourt : l'art de la traduction est en effet difficile surtout qu'il s'agit « de changer la langue d'un vieillard et de ramener le monde grisonnant à ses débuts de petit enfant » (*Texte 15*). Jérôme commence par réviser les Évangiles à la demande de Damase (383/384), puis entreprend une traduction sur l'hébreu de presque tout l'Ancien Testament :

Pentateuque, Josué/Juges/Ruth, Samuel-Rois, Paralipomènes, Esdras, Tobie, Judith, Esther, Job, Psaumes, les trois livres de Salomon, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Douze Prophètes (il traduit aussi certains livres sur le grec : *Paralipomènes, Job, Psaumes, les trois livres de Salomon*), tout en réfléchissant sur le canon biblique. Ces traductions latines, faites de 386 à c. 406, avec celles de Rufin le Syrien, complétant et finissant l'œuvre de Jérôme, forment ce qu'on appellera la *Vulgate* à partir du Concile de Trente (1546).

Outre un texte débarrassé d'erreurs, les Chrétiens doivent avoir une foi solide, orthodoxe, à l'abri de tout risque d'hérésie et de schisme. Cette foi repose en effet sur la tradition et le respect de l'ancienneté, et se fonde sur le *Credo* de Nicée de 325 (*Texte 9*). Toute innovation, ajout et retranchement par rapport à la tradition entraînent inévitablement une détérioration du dogme, et conduit à l'hérésie ou au schisme : toute l'histoire du 4^{ème} s., avec les divers synodes et conciles, témoigne des difficultés à construire la foi « orthodoxe ». Elle s'appuie en particulier sur le baptême et la croyance en la Résurrection. Le baptême est la véritable naissance du Chrétien : son ascendance, fût-elle brillante, est sans intérêt. Semblable point de vue rompt avec les valeurs ancestrales du paganisme, pour lequel le nom et la *gens* sont essentiels. Pour le Chrétien, seules les qualités intrinsèques personnelles ont de l'importance : vertu, ascétisme, foi, aumônes, pauvreté, humilité... (*Texte 16*). C'est ce que ne cesse de répéter Jérôme dans ses *epitaphia* : Paula, cette aristocrate descendante des Scipions, des Gracques et d'Agamemnon, n'a pas hésité à mépriser ses richesses et les honneurs, à abandonner ses enfants encore jeunes, pour partir en Terre Sainte militer pour le Christ, accompagnée d'Eustochium et Jérôme. Sa vie n'est qu'un exil, et elle est toute tendue vers l'éternité du Christ, tant elle éprouve d'impatience d'être avec le Christ, et de connaître la vraie vie loin de ce siècle. Dans un élan pathétique et laudatif, Jérôme retranscrit ses propres mots, qu'elle emprunte du reste à la Bible (*Texte 17*). À cet avenir lumineux près du Christ se superpose l'immortalité littéraire à laquelle sacrifie Jérôme dans la tradition horatienne, en rédigeant une émouvante épithame à la gloire de Paula (*Texte 18*). Elle entre dès lors dans l'intemporalité de l'hagiographie et dans la légende dorée.

Le temps chrétien, le temps humain et le temps historique se rejoignent et se nourrissent ainsi mutuellement dans l'œuvre hiéronymienne. Jérôme, à son tour, entre dans la légende intemporelle lorsqu'il s'éteint le 30 septembre 419 (ou 420), après être apparu à Augustin (cf. Sano di Pietro, Musée du Louvre, Paris, 15^{ème} s. : *Mort de saint Jérôme et son apparition à saint Augustin*¹⁴) et avoir accompli nombre de miracles.

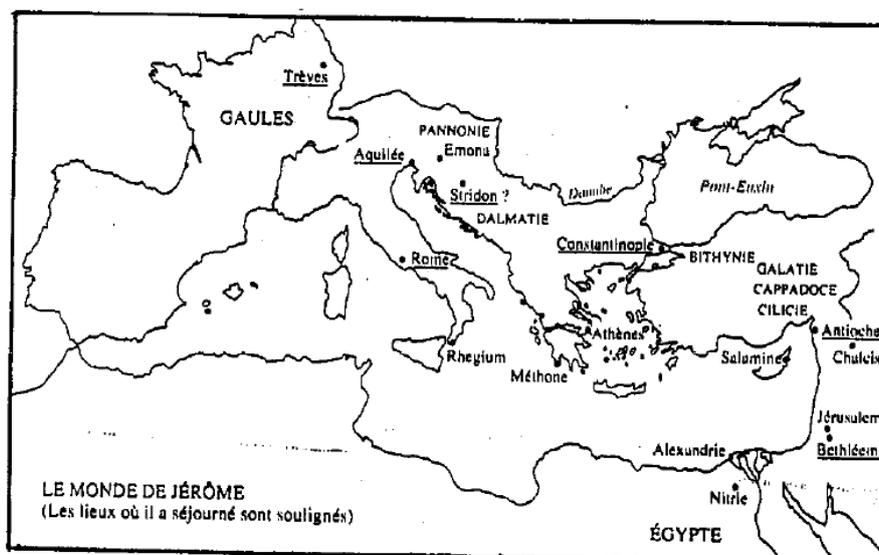
Mais le propre de la légende, c'est qu'elle se revitalise sans cesse en faisant fi de toute temporalité : après avoir traversé l'Histoire, être entré dans la légende dorée, avoir été consacré docteur de l'Église, Jérôme conquiert le grand écran, avec en 1999, le *Sao Jerônimo* de Julio Bressane : extraits de l'œuvre hiéronymienne en voix off (*Lettre 22*), iconographie célèbre et symboles divers se mêlent et s'imbriquent sur fond de sertao brésilien et de musique classique...

¹⁴ Disponible en ligne le 11 juin 2018 : <https://www.akg-images.fr/archive/Mort-de-Saint-Jerome-et-son-apparition-a-Saint-Augustin-2UMDHUKCCVVA.html>.

Petite chronologie hiéronymienne

346/347	Naissance à Stridon (aux confins de la Pannonie et de la Dalmatie)
359-367	Études à Rome
367-374	Voyages à Trèves, Retour en Italie, Départ pour l'Orient
374-382	Séjour en Orient 375-377 : au désert 377-379 : à Antioche (prêtrise vraisemblablement en 379). 379-382 : à Constantinople
382-385	Séjour à Rome auprès de Damase († 11/12/384) ; Révisions des Évangiles et du Psautier
Dès 385	Établissement définitif en Orient 385-386 : voyage en Palestine et en Égypte 386 : construction des monastères d'hommes et de femmes et établissement à Bethléem 390-405 : traduction de presque tout l'Ancien Testament 388-419 : commentaires exégétiques 393 : <i>Contre Jovinien</i> ; <i>De Viris illustribus</i> ; début de la controverse origéniste 26/1/404 : mort de Paula 31/1/411 : mort de Marcella 406 : <i>Contre Vigilance</i> 411 : mort de Rufin 415 : <i>Dialogue contre les Pélagiens (=Altercatio Attici et Critobuli)</i> fin 418/début 419 : mort d'Eustochium
30/9/419 ou 420	Mort de saint Jérôme (HIERONYMUS)

Le monde de saint Jérôme (in P. MARAVAL, *Petite vie de saint Jérôme*, Desclée de Brouwer, Paris, 1995).



Textes d'étude

1) Texte 1 : Ep. 22 à Eustochium (384), 2, CUF 1, p. 112

*Haec idcirco, mi domina Eustochium – dominam quippe debeo uocare sponsam Domini mei –, ut ex ipso principio lectionis agnosceres non me nunc laudes uirginitatis esse dicturum, quam probasti optime, eam cum secuta es, nec enumeratum molestias nuptiarum, quomodo uterus intumescat, **infans** uagiat, cruciet paelex, domus cura sollicitet et omnia, quae putantur bona, mors extrema praecidat – habent enim et maritatae ordinem suum, honorabiles nuptias et cubile immaculatum –, sed ut intellegeres tibi exeunti de Sodoma timendum esse Loth uxoris exemplum.*

Tout cela, je l'ai dit, ma dame Eustochium – car c'est dame que je dois appeler l'épouse de mon Seigneur – pour que dès le début de la lecture tu te rendes compte que, pour le moment, je ne me propose pas de chanter les louanges de la virginité ; tu connais parfaitement cet état puisque tu l'as embrassé. Je n'énumérerai donc pas les tracasseries du mariage : le sein se gonfle, l'enfant vagit, la domesticité agace, le souci du ménage importune ; puis, tous ces bonheurs qu'on a imaginés, la mort, enfin, les fauche. Non, car les femmes mariées ont aussi leur rang dans l'Église, quand le mariage est honorable et le lit sans tache. Mais, puisque tu quittes Sodome, tu as à craindre le sort de la femme de Loth.

2) Texte 2 : Ep. 128, à Pacatula (413), 1, CUF 7, p. 148

*Causa difficilis **paruulae** scribere, quae non intellegat, quid loquaris, cuius animum nescias, de cuius periculose uoluntate promittas, ut secundum praeclari oratoris exordium spes magis in ea laudanda quam res sit. Quid enim hortaris ad continentiam, quae placentas desiderat, quae in sinu matris garrula uoce balbutit, cui dulciora sunt mella quam uerba ? Audiatur profunda apostoli, quae anilibus magis fabulis delectatur ? Prophetarum αἰνῆματα sentiat, quam tristior gerulae uultus exagitat ? Euangelii intellegat maiestatem, ad cuius fulgura omnis mortalium hebetatur sensus ? Ut parenti subiciatur, hortet, quae manu tenera ridentem uerberat matrem ? Itaque pacatula nostra hoc epistulum post lectura suscipiat ; interim modo litterularum elementa cognoscat, iungat syllabas, discat nomina, uerba consociet atque, ut uoce tinnula ista meditetur, proponatur ei crustula mulsi praemia et, quicquid gustu suaue est, quod uernat in floribus, quod rutilat in gemmis, quod blanditur in pupis, acceptura festinet ; interim et tenero temptet pollice fila deducere, rumpat saepe stamina, ut aliquando non rumpat, post laborem lusibus gestiat, de matris pendeat collo, rapiat oscula propinquorum, psalmos mercede decantet, amet, quod cogitur dicere, ut non opus sit, sed delectatio, non necessitas, sed uoluntas.*

C'est chose difficile d'écrire à une petite fille : elle ne comprend pas ce que l'on dit, on ne connaît pas son âme, les pronostics sur ses tendances sont périlleux : en somme, selon l'exorde d'un orateur célèbre (Cicéron, *De Re Pub.* Fr 5 M), en elle c'est l'espérance qui est à louer, plutôt que la réalité. Comment en effet exhorter à la continence une enfant qui désire des gâteaux, babille et balbutie dans le giron de sa mère, et qui trouve le miel plus doux que les mots ? Pourrait-elle écouter les sublinités de l'Apôtre, elle qui prend plus de plaisir à des contes de vieille femmes ? pourrait-elle deviner les énigmes des prophètes, celle que bouleverse le visage un peu sévère de sa bonne ? Comprendrait-elle la majesté de l'Évangile, dont les éclairs frappent de stupeur l'entendement de tous les mortels ? Est-ce à obéir à ses parents que je l'exhorterais, quand, de sa main mignonne, elle frappe sa mère qui en rit ? Que, par conséquent, notre chère Pacatula reçoive cette petite lettre pour la lire plus tard ; d'ici là, qu'elle se contente de savoir les lettres de l'alphabet, d'assembler les syllabes, d'apprendre les noms et de leur associer les verbes ; et, pour l'engager à répéter tout cela de sa voix argentine, qu'on lui montre en récompense un petit gâteau sucré et tout ce qui est agréable au goût ; les fleurs à l'aspect printannier, les gemmes qui rutilent, les poupées qui amusent, elle se dépêchera pour les recevoir ; entre temps, qu'elle essaie d'un pouce encore novice, de dégager les fils de la quenouille ; qu'elle rompe souvent la chaîne, pour arriver un jour à ne plus la rompre ; qu'après son travail elle soit impatiente d'aller jouer ; qu'elle aille se suspendre au cou de sa mère, ravir des baisers à ses proches, chanter des psaumes pour une petite récompense ; qu'elle aime ce qu'elle est obligée de dire, de façon que ce ne soit pas une besogne, mais un plaisir, non une contrainte, mais un libre vouloir.

3) Texte 3 : Ep. 22 à Eustochium (384), 7, CUF 1, p. 117

*O quotiens in heremo constitutus et in illa uasta solitudine, quae exusta solis ardoribus horridum monachis praestat habitaculum, putauit me Romanis interesse deliciis ! [...] Ille igitur ego, qui ob gehennae metum tali me carcere ipse damnaueram, scorpionum tantum socius et ferarum, saepe choris intereram **puellarum**. Pallebant*

ora ieiuniis et mens desiderii aestuabat in frigido corpore et ante hominem suum iam carne praemortua sola libidinum incendia bulliebant.

Oh ! combien de fois, moi, qui étais installé dans le désert, dans cette vaste solitude torréfiée d'un soleil ardent, affreux habitat offert aux moines, je me suis cru mêlé aux plaisirs de Rome ! [...] Or, donc, moi, oui, moi-même, qui par crainte de la géhenne, m'étais personnellement infligé une si dure prison, sans autre société que les scorpions et les bêtes sauvages, souvent je croyais assister aux danses des jeunes filles.

4) Texte 4 : Ep. 22 à Eustochium (384), 8, CUF 1, p. 118

Si quid itaque in me potest esse consilii, si experto creditur, hoc primum moneo, hoc obtestor, ut sponsa christi uinum fugiat pro ueneno. Haec aduersus adulescentiam prima arma sunt daemonum. Non sic auaritia quatit, inflat superbia, delectat ambitio. Facile alii caremus uitis; hic hostis intus inclusus est. Quocumque pergimus, nobis cum portamus inimicum. Vinum et adulescentia duplex incendium uoluptatis. Quid oleum flammae adicimus ? quid ardenti corpusculo fomenta ignium ministramus ? Paulus ad Timotheum : « Iam noli, inquit, aquam bibere, sed uinum modicum utere propter stomachum et frequentes tuas infirmitates » (1 Tm 5, 23). Vide, quibus causis uini potio concedatur: uix hoc stomachi dolor et frequens meretur infirmitas.

Si je suis à même de donner un conseil, si l'on fait crédit à mon expérience, voici mon premier avis, ou plutôt ma supplication : que l'épouse du Christ fuie le vin comme du poison ! Telle est contre la jeunesse, la première arme des démons. Moindre est le choc de l'avarice, l'enflure de l'orgueil, le charme de l'ambition. Nous nous passons plus aisément d'autres vices ; dans le cas présent, l'adversaire est enfermé à l'intérieur de la place ; où que nous allions, nous portons avec nous notre ennemi. Vin et jeunesse : double fournaise de volupté. Pourquoi jeter de l'huile sur le feu ? Pourquoi à ce jeune corps ardent fournir l'aliment de ses flammes ? Paul à Timothée : « Ne bois plus désormais d'eau pure, mais use d'un peu de vin à cause de ton estomac et de tes indispositions répétées. »

5) Texte 5 : Ep. 10 à Paul de Concordia (375/376), 2, CUF 1, p. 28

Ecce iam centenarius aetatum circulus uoluitur et tu semper domini praecepta custodiens futurae beatitudines uitae per praesentium exempla meditaris. Oculi puro lumine uigent, pedes inprimunt certa uestigia, auditus penetrabilis, dentes candidi, uox canora, corpus solidum et suci plenum. Cani cum rubore discrepant, uirtus cum aetate dissentit. Non memoriae tenacitatem, ut in plerisque cernimus, antiquior senecta dissoluit, non calidi acumen ingenii frigidus sanguis obtundit, non contractam rugis faciem arata frons asperat, non denique tremula manus per curuos cerae tramites errantem stilum ducit. Futurae resurrectionis uirorem in te nobis dominus ostendit, ut peccati sciamus esse, quod ceteri adhuc uiuentes praemoriuntur in carne, iustitiae, quod tu adulescentiam in aliena aetate mentiris.

Déjà est révolu le cycle centenaire de tes ans ; pourtant, parce que tu observes toujours les préceptes du Seigneur, tu t'exerces aux béatitudes de la vie future par l'exemple que tu donnes dès à présent. Tes yeux, au regard clair, sont vivants ; tes pieds frappent des pas assurés, l'ouïe est perméable aux sons, les dents sont blanches, la voix sonore, le corps robuste et plein de sève, la blancheur des cheveux contraste avec le rose des joues, ta force n'est pas d'accord avec ton âge. La vieillesse avancée n'a pas détendu la ténacité de ta mémoire, comme il se voit le plus souvent ; la frigidité du sang n'a pas émoussé la pointe d'un esprit resté chaud ; les rides ne contractent pas le visage, ni ne sillonnent durement le front ; enfin, ce n'est pas une main tremblante qui conduit une plume aberrante à travers les sentiers trop sinueux tracés sur la cire. En toi le Seigneur nous montre la verdure de la résurrection future ; d'où découle cette leçon : c'est à cause du péché que les autres, bien que vivant encore, meurent d'avance dans leur chair ; c'est à cause de ta vertu que tu imites à s'y méprendre l'adolescence à un âge tout différent.

6) Texte 6 : Ep. 140 au prêtre Cyprien, 13 (414) sur le Psaume 89, CUF 8, p. 88-89.

Sin autem multum et, ut interpretatus est Symmachus, contra opinionem, octoginta anni sunt ; quicquid supra fuerit, morbis et infirmitate transigitur, quae est socia senectutis, caligantibus oculis, dolentibus uel cadentibus durissimis prius dentibus, quod plenius diuinus sermo in Ecclesiaste describit : « Quando ueniunt dies malitiae et in quibus dicimus : non est nobis uoluntas ; quando obscuratur sol et lux et luna et stellae et conuertuntur nubes post pluuiam ; in die, qua mouebuntur custodes domus et subuertuntur uiri uirtutis cessant que molentes, quia paucae factae sunt, et obscurantur, quae uident in foraminibus, et clauduntur ianuae in foro in infirmitate uocis molentis et exurget ad uocem auis et humiliantur omnes filiae cantici et quidem ab alto aspicient et pavor in uia et florebit amygdalum et incrassabitur locusta et scindetur capparitis. Quoniam abiit homo in domo aeternitatis suae et gyrabunt in foro, qui plangunt, quoad usque non pulsetur funiculus argenti et conteratur ornamentum auri et confringatur hydria ad fontem et impediatur rota in lacu et conuertatur puluis in terra, sicut

fuit, et spiritus reuertatur ad deum, qui dedit eum. Vanitas uanitatum, dixit ecclesiastes, uniuersa uanitas » (Ecclésiaste/Qohelet 12, 1-8).

« S'il y en a beaucoup » comme l'a interprété Symmaque, « contrairement à l'opinion », nos années sont au nombre de quatre-vingts ; s'il y en a en surplus, elles se passent en maladies, et dans cet état de faiblesse qui accompagne la vieillesse : les yeux s'obscurcissent, les dents les plus dures font mal ou tombent ; le langage divin le décrit plus abondamment dans l'Ecclésiaste : « Quand viennent les jours mauvais dans lesquels nous disons : nous n'avons pas de plaisir ; quand s'obscurcissent le soleil, la lumière, la lune, les étoiles, et que les nuages reviennent après la pluie ; au jour où tremblent les gardiens de la maison, où s'écroulent les hommes forts ; où celles qui moulent s'arrêtent parce qu'il en reste trop peu ; où s'obscurcissent celles qui regardent par les fenêtres, où les portes se ferment sur la rue, parce que la voix de celle qui moud est trop faible ; et l'on se lève au chant de l'oiseau, où sont humiliées toutes les filles du chant ; on regarde de haut ; la peur est sur la route, l'amandier fleurit, la sauterelle devient lourde, et la cître est brisée. Car l'homme s'en va vers la maison de son éternité, et les pleureurs tournent sur la place publique, avant que ne se rompe le cordon d'argent et ne se brise l'ornement d'or, et que la cruche ne se casse à la fontaine, que la poulie ne soit entravée près de la citerne, que la poussière retourne à la terre, comme il en était à l'origine, et que l'esprit revienne à Dieu qui l'a donné. Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, tout est vanité. »

7) Texte 7 : *Chronique d'Eusèbe continuée par Jérôme (C. 379-381), p. 94-95*

CCLXXXIV Olymp.

[...]

[xxii] *Synhodus apud Ariminum et Seleuciam Isauriae facta, in qua antiqua patrum fides decem primum legatorum, dehinc omnium proditione damnata est.*

Honoratus ex praefecto praetorio Galliarum primus Constantinopoli praefectus urbis factus.

Gratianus, qui nunc imperator est, nascitur.

Hilarius cum apud Constantinopolim librum pro se Constantio porrexisset, ad Gallias redit.

Macedonius Constantinopoli pellitur.

Omnes paene toto orbe ecclesiae sub nomine pacis et regis arrianorum consortio polluuntur.

284ème Olympiade [359]

XXII Un synode eut lieu à Rimini et à Séleucie d'Isaurie ; à cette occasion l'antique foi des Pères¹⁵ fut condamnée par la trahison d'abord de dix légats, puis de tous.

[...] Presque toutes les églises dans le monde entier sont souillées, au nom de la paix et du monarque¹⁶ du fait de la collusion des ariens.

8) Texte 8 : *Altercatio Luciferiani et Orthodoxi, 19, p. 158-159.*

Ingemuit totus orbis, et Arianum se esse miratus est.

Le monde entier gémit et s'étonna d'être arien.

9) Texte 9 : *Credo de Nicée (325)*

« Nous croyons en un Dieu, Père tout puissant, créateur de toutes choses, les visibles et les invisibles ; et en un Seigneur, Jésus Christ, le fils de Dieu, engendré unique du Père, c'est-à-dire de la *substance (ousia)* du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non pas fait, *consubstantiel (omoousios)* au Père, par qui tout a été fait et ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre, qui pour nous les hommes et pour notre salut, est descendu et s'est incarné, s'est fait homme, a souffert et est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, viendra juger les vivants et les morts ; et au Saint-Esprit. Quant à ceux qui disent : 'il fut un temps où il n'était pas' et 'avant d'être engendré, il n'était pas' et qu'il a été tiré du néant ou d'une autre substance ou essence, qui déclarent que le Fils de Dieu est ou changeant ou variable, ceux-là l'Église catholique et apostolique les anathématise. »¹⁷

10) Texte 10 : *Prologue de la traduction d'après l'hébreu des Douze Prophètes (avant 393), p. 468-469.*

Et quia longum est nunc de omnibus dicere, hoc tantum uos, o Paula et Eustochium, admonitas uolo, unum

¹⁵ celle de Nicée (325).

¹⁶ Constance II, arien.

¹⁷ Il y a diverses versions grecques et latines citées et traduites par E. BOULARAND (*L'hérésie d'Arius et la foi de Nicée*, t. 1 et 2, Letouzey, 1972) au t. 2, p. 251, 259, 260, 261.

librumesse DVODECIM PROPHETARVM et Osee σύνχρονον Esaiæ, Malachiam uero Aggei et Zachariae fuisse temporibus ; in quibus autem tempus non praefertur in titulo, sub illis eos regibus prophetasse sub quibus et hii qui ante eos habent titulos prophetauerunt.

Et parce qu'il serait trop long de parler de tous maintenant, je veux juste, Paula et Eustochium, vous faire remarquer que les *DOUZE PROPHÈTES* forment un seul livre, qu'Osée a été *contemporain* d'Isaïe¹⁸ et que Malachie, lui, a vécu à l'époque d'Aggée et de Zacharie¹⁹ ; quant à ceux dont l'époque n'est pas indiquée dans le titre, ils ont prophétisé sous les rois sous lesquels ont également prophétisé ceux dont les écrits précèdent et dont l'époque est indiquée dans le titre²⁰.

11) Texte 11 : Jérôme, *Commentaire sur Daniel 1, 2, 31-49c* (407) (édition et traduction de Régis Courtray, à paraître prochainement dans la Collection des Sources Chrétiennes, Lyon, SC 602)

NB : En gras : versets de Dn ; lemme à commenter

31-35. Tu, rex, uidebas et ecce quasi statua una grandis ; statua illa magna et statura sublimis stabat contra te et intuitus eius erat terribilis. Huius statuae caput ex auro optimo erat ; pectus autem et brachia de argento ; porro uenter et femora ex aere ; tibiae autem ferreae ; pedum quaedam pars erat ferrea, quaedam fictilis. Videbas ita donec abscisus est lapis sine manibus et percussit statuam in pedibus suis ferreis et fictilibus et comminuit eos ; tunc contrita sunt pariter ferrum, testa, aes, argentum et aurum et redacta quasi in fauillam aestiuæ areae, rapta sunt uento nullusque locus inuentus est eis ; lapis autem, qui percusserat statuam, factus est mons magnus, et impleuit uniuersam terram.

*Pro statua – id est ἀνδριάντι –, quod solus interpretatus est Symmachus, ceteri imaginem transtulerunt, uolentes hoc nomine similitudinem ostendere futurorum. Sequamur interpretationem prophetica et Danielis uerba calcantes, quae ab illo breuiter dicta sunt latius exponamus. Caput, inquit, aureum tu es, rex²¹, per quod ostenditur regnum primum, Babylonium, auro pretiosissimo comparatum. Et post te consurget regnum aliud, minus te²² – Medorum uidelicet atque Persarum –, quod argenti habet similitudinem, minus priore et non maius sequente. Et regnum tertium aliud aeneum, quod imperabit uniuersae terrae²³ Alexandrum significat et regnum Macedonum successorumque Alexandri ; quod recte aeneum dicitur – inter omnia enim metalla aes uocalius est et retinnit clarius et sonitus eius longe lateque diffunditur –, ut non solum famam et potentiam regni, sed et eloquentiam Graeci sermonis ostenderet. Regnum autem quartum – quod perspicue pertinet ad Romanos – ferreum est, quod comminuit et domat omnia²⁴. Sed pedes eius et digiti ex parte ferrei et ex parte sunt fictiles, quod hoc tempore manifestissime comprobatur : sicut enim in principio nihil Romano imperio fortius et durius fuit, ita in fine rerum nihil imbecillius, quando et in bellis ciuilibus et aduersum diuersas nationes aliarum gentium barbararum indigemus auxilio. In fine autem horum omnium regnorum auri, argenti, aeris et ferri **abscisus est lapis – Dominus atque Saluator – sine manibus²⁵ – id est absque coitu et humano semine de utero uirginali – et, contritis omnibus regnis, factus est mons magnus et impleuit uniuersam terram²⁶ ; quod Iudaei et impius Porphyrius male ad populum referunt Israhel, quem in fine saeculorum uolunt esse fortissimum et omnia regna contere et regnare in aeternum.***

¹⁸ Même idée exprimée dans l'*In Os.* 1, 1, 1 (p. 7, l. 40-42) où Jérôme voit en Osée, Isaïe, Joël, Amos, Abdias, Jonas et Michée des contemporains (σύνχρονοι).

¹⁹ L'ordre chronologique probable sur lequel s'accordent actuellement les chercheurs est en fait celui-ci : Osée a prophétisé avant l'exil (en 750), Isaïe (Ch. 1-39) vers 700-740 (le deutéro-Isaïe, Ch. 40-55 est à dater de 550-540 ; le trito-Isaïe, de 450). Le ministère de Malachie est à situer en 400, celui d'Aggée en 520, comme celui de Zacharie (Ch. 1-8 ; le deutéro-Zacharie, Ch. 9-14 datant de 350). Jérôme ne peut en fait avoir conscience des strates de rédaction de ces livres. La chronologie présentée par Jérôme est fluctuante voire contradictoire.

²⁰ Pour Jérôme, les prophètes sont classés par ordre chronologique dans le canon hébraïque : les titres d'*Isaïe* et d'*Osée* évoquent le « temps d'Ozias, de Yotam, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda ». Rien de tel dans *Malachie* ; Jérôme en déduit donc qu'il est à situer au temps de ses prédécesseurs Aggée et Zacharie qui ont prophétisé « la deuxième année du roi Darius ». Cette supposition lui sert, semble-t-il, de règle. On retrouve la même démonstration dans l'*In Os.* 1, 1, 2 (p. 5, l. 64-68).

²¹ Dn 2, 38b.

²² Dn 2, 39a.

²³ Dn 2, 39b.

²⁴ Dn 2, 40a.

²⁵ Dn 2, 34b. 45b.

²⁶ Dn 2, 35b.

45b. Deus magnus ostendit regi quae futura sunt postea.

Rursum reuelationem somnii non sui dicit meriti, sed ut interpretatio regi manifesta fieret et doceret regem quod Deus solus esset colendus.

31-35. Toi, roi, tu regardais, et voici comme une grande statue : cette statue était grande et sa taille élevée se dressait devant toi, et sa vue était terrible. La tête de cette statue était en or très pur ; sa poitrine et ses bras en argent ; son ventre et ses cuisses en bronze ; ses jambes en fer ; une partie de ses pieds était en fer, une partie en argile. Tu regardais ainsi, jusqu'au moment où une pierre se détacha sans (l'aide de) mains et frappa la statue sur ses pieds en fer et en argile, et elle les brisa ; alors furent ensemble détruits le fer, la terre cuite, le bronze, l'argent et l'or, et réduits comme en cendre d'une aire d'été ; ils furent emportés par le vent et on ne trouva aucun lieu pour eux ; quant à la pierre qui avait frappé la statue, elle devint une grande montagne et remplit toute la terre.

À la place de **statue** – c'est-à-dire *andrias* –, selon l'interprétation du seul Symmaque, les autres ont traduit *image*, voulant, par ce mot, indiquer la similitude des événements futurs. Suivons l'interprétation du prophète et, en parcourant les paroles de Daniel, exposons plus largement ce qu'il a dit brièvement. *La tête en or*, dit-il, *c'est toi, roi* : par là est montré que le premier royaume, celui de Babylone, est comparé à l'or le plus précieux. *Et après toi se dressera un autre royaume, inférieur à toi* – naturellement, celui des Mèdes et des Perses –, qui a la ressemblance de l'argent, inférieur au précédent, mais pas supérieur au suivant. *Et un troisième royaume, un autre, en bronze, qui dominera toute la terre* : il désigne Alexandre et le royaume de Macédoine et des successeurs d'Alexandre ; il est qualifié à juste titre de bronze – car, de tous les métaux, le bronze est le plus sonore, il résonne avec le plus d'éclat et sa sonorité se répand au loin et largement –, afin de montrer non seulement la renommée et la puissance du royaume, mais aussi l'éloquence de la langue grecque. *Quant au quatrième royaume* – qui concerne évidemment les Romains –, il est en fer, lui qui *brise et soumet tout*. Mais ses pieds et ses doigts sont en partie de fer et en partie d'argile, ce que notre époque confirme très clairement : car si, au commencement, rien n'était plus fort ni plus résistant que l'Empire romain, à la fin, il n'est rien de plus faible, puisque, dans les guerres civiles et face aux différentes nations, nous avons besoin de l'aide des autres peuples barbares. À la fin de tous ces royaumes d'or, d'argent, de bronze et de fer, **une pierre se détacha** – le Seigneur et Sauveur – **sans (l'aide de) mains** – c'est-à-dire sans union charnelle ni semence humaine, d'un sein virginal – et, après la destruction de tous les royaumes, **elle devint une grande montagne et remplit toute la terre** ; les juifs et l'impie Porphyre rapportent faussement cela au peuple d'Israël ; ils veulent qu'à la fin des siècles, il soit le plus fort, qu'il détruise tous les royaumes et règne éternellement.

45b. Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui doit arriver par la suite.

De nouveau, il affirme que la révélation du songe n'est pas due à son propre mérite, mais c'était pour que l'interprétation soit rendue manifeste au roi et pour apprendre au roi que Dieu seul devait être honoré.

12) Texte 12 : Commentaire sur Ézéchiel, 1, Pr. (410-411), p. 3 / Piganiol, trad. p. 285

Finitis in Esaia decem et octo explanationum uoluminibus, ad Hiezechiel, quod tibi et sanctae memoriae matri tuae Paulae, o uirgo Christi Eustochium, saepe pollicitus sum, transire cupiebam et extremam, ut dicitur, manum operi imponere prophetalii, et ecce mihi subito mors Pammachii atque Marcellae, Romanae urbis obsidio, multorum que fratrum et sororum dormitio nuntiata est. Atque ita consternatus obstupui, ut nihil aliud diebus ac noctibus nisi de salute omnium cogitarem me que in captiuitate sanctorum putarem esse captiuum, nec possem prius ora reserare nisi aliquid certum discerem dum inter spem et desperationem sollicitus pendeo aliorumque malis me crucio. Postquam uero clarissimum terrarum omnium lumen exstinctum est, immo Romani imperii truncatum caput et, ut uerius dicam, in una urbe totus orbis interiit, « obmutui et humiliatus sum et silui de bonis, et dolor meus renouatus est ; concaluit intra me cor meum, et in meditatione mea exardescet ignis » (Ps 38, 3-4), nec putauit illam sententiam neglegendam : « Musica in luctu importuna narratio » (Ecclésiastique 22, 6).

Après avoir fini les dix-huit livres d'explication sur Isaïe, mon vif désir était ... de passer à Ézéchiel et de mettre, comme on dit, la dernière main à l'édifice des Prophètes ; et voilà que je reçus soudain la nouvelle de la mort de Pammachius et de Marcella, du siège de Rome et du dernier sommeil d'un grand nombre de frères et de sœurs. La consternation paralysa toutes mes facultés ; le salut de tous devint, nuit et jour, l'unique objet de mes préoccupations ; je me croyais captif partageant la captivité des saints, et je ne pouvais sortir de mon mutisme avant qu'un peu plus de lumière eût été fait pour moi sur ces événements, suspendu que j'étais entre l'espérance et l'abandon de moi-même, tant je m'imposais ma part de la croix des maux du prochain. Mais lorsque le flambeau le plus éclatant du monde eût été éteint ou, plutôt, lorsque l'Empire romain eut été décapité et, pour m'exprimer avec plus de vérité, lorsque l'univers entier eut péri dans la perte de Rome seule, « je me suis tu, je me suis humilié, j'ai gardé le silence pour ne pas dire même de bonnes choses, et ma douleur en est devenue plus vive ; mon cœur s'est échauffé au-dedans de moi et tandis que je méditais, un feu s'y est embrasé » ; j'ai reconnu

alors la nécessité de se conformer à cette maxime du Sage : « Un discours à contretemps est comme une musique pendant le deuil. »

13) Texte 13 : Ep. 127 à Principia (Sur la vie de sainte Marcella) (fin 412 ou début 413), 12, CUF 7, p. 146.

Dum haec aguntur in Iebus, terribilis de occidente rumor adfertur obsideri Romam et auro salutem ciuium redimi spoliatis que rursus circumdari, ut post substantiam uitam quoque amitterent. Haeret uox et singultus intercipiunt uerba dictantis. Capitur urbs, quae totum cepit orbem, immo fame perit ante quam gladio et uix pauci, qui caperentur, inuenti sunt. Ad nefandos cibos erupit esurientium rabies et sua inuicem membra laniant, dum mater non parcit lactanti infantiae et recipit utero, quem paulo ante effuderat. « Nocte Moab capta est, nocte cecidit murus eius ». « Deus, uenerunt gentes in hereditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum, posuerunt Hierusalem in pomorum custodiam, posuerunt cadauera seruorum tuorum escas uolatilibus caeli, carnes sanctorum tuorum bestiis terrae. Effuderunt sanguinem ipsorum sicut aquam in circuitu Hierusalem et non erat, qui sepeliret. »

*« Quis cladem illius noctis, quis funera fando
Explicet, aut possit lacrimis aequare dolorem ?
Vrbs antiqua ruit multos dominata per annos
Plurima, per que uias sparguntur inertia passim
Corpora, perque domos et plurima mortis imago. »*

Pendant que ceci se passait à Jébus²⁷, nous parvient d'Occident une terrible nouvelle : Rome est assiégée ; à prix d'or on rachète la vie des citoyens ; une fois dépouillés, ils se trouvent de nouveau encerclés, en sorte qu'après leur fortune, ils perdent aussi la vie. Ma voix s'arrête, les sanglots interceptent mes paroles au moment de dicter. Elle est prise, la Ville qui a pris l'univers entier, que dis-je ? elle périt par la famine avant de périr par le glaive²⁸, et on n'a trouvé à faire que très peu de prisonniers. La fureur de la faim a poussé à des nourritures criminelles ; les gens se déchiraient mutuellement les membres ; une mère n'a pas épargné son nourrisson, et a absorbé dans ses entrailles l'enfant qui en était sorti peu auparavant²⁹. « De nuit Moab a été prise ; de nuit sont tombées ses murailles »³⁰ ; « O Dieu, les Gentils sont venus dans ton héritage, ils ont souillé ton temple saint. Ils ont fait de Jérusalem une cabane de garde pour les fruitiers ; ils ont livré les cadavres de tes serviteurs en nourriture aux oiseaux du ciel, les chairs de tes saints aux bêtes du pays. Ils ont répandu leur sang comme de l'eau autour de Jérusalem, et il n'y avait personne pour les ensevelir »³¹.

« Le désastre de cette terrible nuit, les morts, quelle parole les raconterait ?

Ou qui pourrait égaler ses larmes à sa douleur ?

Une ville antique s'écroule ; pendant de longues années, elle fut la maîtresse du monde.

En grand nombre, par les routes, sont éparés pêle-mêle,

les cadavres, par les maisons aussi : [...]

[...] c'est l'image multipliée de la mort »³².

14) Texte 14 : « vérité hébraïque » (AT) et « vérité grecque » (NT)

• Prologue de la traduction d'Isaïe (à Paula et Eustochium), 2 (p. 434)

Deinde etiam hoc adiciendum quod non tam Propheta dicendus sit quam Euangelista. Ita enim uniuersa Christi Ecclesiaeque mysteria ad liquidum persecutus est ut non eum putes de futuro uaticinari sed de praeteritis historiam texere.

²⁷ Sur Jébus, Salem, Jérusalem, cf. Ep. 46, 3 de Paula et Eustochium (en fait Jérôme) à Marcella (392-393) (CUF 2, p. 103, l. 10-20) : « Iebus et Salem et Hierusalem appellatur. Primum nomen *calcata*, secundum *pax*, tertium *uisio pacis* est. Paulatim quippe peruenimus ad finem et post conculcationem ad pacem uisionis erigimur ; ex qua pace Salomon, id est *pacificus*, in ea natus est *et factus est in pace locus eius*, et in figura Christi sub etymologia urbis *dominus dominantium* et *rex regnantium* nomen accepit. » (« On l'appelle Jébus, Salem, Jérusalem. Le premier nom signifie 'foulée', le deuxième 'paix', le troisième 'vision de paix'. C'est peu à peu, en effet, que nous parvenons au but, et après avoir été foulés aux pieds, nous nous érigeons jusqu'à la paix de cette vision. De cette paix, Salomon – c'est-à-dire le 'pacifique' – est né : *et sa place est devenue apaisée* (Ep 5,14) ; figure du Christ, à cause de l'étymologie de la ville, il a reçu le nom de 'Seigneur des Dominateurs' et 'roi des régnants' ».)

²⁸ Cf. *Jr 14, 11-12.

²⁹ Canibalisme.

³⁰ *Is 15, 1.

³¹ *Ps 78 (79), 1-3.

³² Verg., *Aen.* 2, 361-365 et 369.

Et il faut encore ajouter qu'on devrait l'appeler moins un Prophète qu'un Évangéliste³³. Car il a si bien tiré au clair l'ensemble des mystères du Christ et de l'Église qu'on croirait non pas qu'il prophétisait de l'avenir mais qu'il tissait l'histoire d'événements passés.

15) Textes 15 : texte fiable de la Bible

• **Prologue de la révision des Évangiles (à Damase), 1, p. 470-471.**

Pius labor sed periculosa praesumptio, iudicare de ceteris ipsum ab omnibus iudicandum, senis mutare linguam et canescentem mundum ad initia retrahere paruulorum.

Pieux effort, mais présomption dangereuse, que de juger les autres quand on doit soi-même être jugé par tous, que de changer la langue d'un vieillard et de ramener le monde grisonnant à ses débuts de petit enfant.

16) Texte 16 : Oraison funèbre de Paula, Ep. 108, 3, CUF 5, p. 160-161 (404).

Alii altius repetant et ab incunabulis eius ipsisque, ut ita dicam, crepundiis matrem Blesillam et Rogatum proferant patrem, quorum altera Scipionum Gracchorumque progenies est, alter per omnes Graecias usque hodie et stemmatibus et diuitiis ac nobilitate Agamemnonis fertur sanguinem trahere, qui decennali Troiam obsidione deleuit. Nos nihil laudabimus, nisi quod proprium est et de purissimo sanctae mentis fonte profertur. Quamquam Dominus atque Saluator in Euangelio doceat apostolos sciscitantes, quid sibi redditurus sit, qui omnia sua pro nomine eius dimiserint : « centuplum in praesentiarum recepturos et in futuro uitam aeternam » (Mt 19, 27-29). Ex quo intellegimus non laudis esse possidere diuitias, sed pro Christo eas contemnere, non tumere ad honores, sed pro Domini fide eos parui pendere.

À d'autres de remonter plus haut ; à son berceau et, si je puis dire, à l'âge des joujoux, qu'ils mentionnent sa mère Blésilla et son père Rogatus – dont l'une descend des Scipions et des Gracques, l'autre, à travers tous les pays grecs, passe jusqu'à ce jour, et par sa généalogie, et par sa richesse, et par sa noblesse, pour tirer son origine du sang d'Agamemnon, qui détruisit Troie après un siège de dix ans. – Nous ne louerons rien qui ne lui appartienne en propre et ne dérive de la très pure source de sa sainte âme. D'ailleurs, d'après l'Évangile, notre Seigneur et Sauveur enseigne aux Apôtres, qui l'interrogent sur ce qu'il rendra à ceux qui, pour son nom, quitteront tous leurs biens, qu'ils recevront à présent le centuple et dans l'avenir la vie éternelle – d'où nous comprenons que ce qui est louable, ce n'est pas de posséder la richesse, mais de la mépriser pour le Christ, ce n'est pas d'être orgueilleux de ses honneurs, mais, pour la foi du Seigneur, d'en faire peu de cas.

17) Texte 17 : Oraison funèbre de Paula, Ep. 108, 1, CUF 5, p. 158-159.

Vnde et illud crebrius inferebat : « Aduena sum et peregrina sicut omnes patres mei. » Et iterum : « Cupio dissolui, et esse cum Christo. »

C'est pourquoi elle alléguait assez souvent ce texte : « Je suis aubaine et pérégrine comme tous mes ancêtres » (Ps 38, 13), et encore : « Je souhaite me dissoudre, pour être avec le Christ » (Phil. 1, 23).

18) Texte 18 : Oraison funèbre de Paula, Ep. 108, 18, CUF 5, p. 182.

Et : « In praesentiarum momentaneum et leue tribulationis nostrae aeternae gloriae pondus operatur in nobis non aspicientibus, quae uidentur, sed quae non uidentur. Quae enim uidentur, temporalia sunt ; quae autem non uidentur, aeterna sunt. » (2 Cor 4, 16-18). Nec longum fore tempus, etiam si humanae impatientiae tardum uideatur, quin Dei sequatur auxilium dicentis : « Tempore oportuno exaudiui te et in die salutis auxiliatus sum tui. » (Is 49, 8).

Et : « Cette tribulation momentanée et légère d'à présent produit le poids d'une gloire qui est éternelle, en nous qui ne considérons pas le visible ; car le visible n'a qu'un temps, l'invisible est éternel. » D'ailleurs le temps ne sera pas long – encore qu'à l'humaine impatience il semble tarder – avant que le secours de Dieu ne vienne ; il dit en effet : « Au temps opportun je t'ai exaucé, au jour du salut je suis venu à ton aide. »

³³ Cf. *Commentaire d'Isaïe* de Jérôme, pr. 1, CCL 73, p. 2, l. 18-19 : [...] *exponam Esaiam, ut illum non solum prophetam sed euangelistam et apostolum doceam.* (« J'expliquerai Isaïe de façon à le montrer non seulement comme prophète, mais comme évangéliste et apôtre » ; *Lettre 53*, 8 : *Non prophetiam mihi uidetur texere sed euangelium* (« Ce n'est pas une prophétie qu'il me semble composer, mais un évangile »), CUF 3, p. 21.

19) Texte 19 : Oraison funèbre de Paula, Ep. 108, 25, CUF 5, p. 194.

Igitur iuxta ecclesiarum traditiones et apostolum Paulum, illud est respondendum : quod « in uirum perfectum et in mensuram aetatis plenitudinis Christi » (Eph 4, 13) resurrecturi sumus, in qua et Adam conditum Iudaei autumant et Dominum Salvatorem legimus surrexisse et multa alia, quae de utroque testamento in suffocationem heretici protuli.

Donc, suivant les traditions des églises et l'Apôtre Paul, il faut répondre : c'est à l'âge « de l'homme fait, et à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ », que nous devons ressusciter, âge auquel les Juifs pensent qu'Adam a été créé et où l'Écriture nous apprend que le Seigneur et Sauveur est ressuscité ; et j'ai produit beaucoup d'autres considérations tirées de l'un et l'autre Testaments, pour étouffer cet hérétique.

20) Texte 20 : Oraison funèbre de Paula, Ep. 108, 31, CUF 5, p. 200.

Vale, Paula ! [...] « Exegi monumentum aere perennius » (Horat. Carm. 3, 30, 1), quod nulla destruere possit uetustas. Incidi elogium sepulchro tuo, quod huic uolumini subdidi, ut, quocumque noster sermo peruenerit, te laudatam, te in Bethleem conditam lector agnoscat.

Adieu, Paula ! [...] « J'ai achevé un monument plus durable que l'airain », que nul vieillissement ne pourra détruire. J'ai gravé une épitaphe pour ton sépulcre. Je l'ai ajoutée à la fin de ce volume, pour que, en quelque lieu que parvienne notre discours, le lecteur apprenne que tu as été l'objet d'un éloge funèbre, que tu as été inhumée à Bethléem.

Personnages cités

DAMASE : évêque de Rome, dont Jérôme a été le secrétaire.

EUSTOCHIUM (EUSTOCHIE) : vierge ; fille de **PAULA**.

MARCELLA (MARCELLE) : aristocrate ; de la *Gens Caeionia* ; épouse de ? ; ascète après son veuvage

PAMMACHIUS : de la *Gens Furia* ; cousin de **MARCELLA** ; consul ; ascète après son veuvage ; époux de **PAULINA**, chrétienne.

PAULA (PAULE) : aristocrate ; de la *Gens Aemilia* ; ascète après son veuvage ; épouse de **TOXOTIUS**, un païen ; mère de **BLESILLA**, **PAULINA** [chrétienne, épouse de **PAMMACHIUS**, chrétien], **EUSTOCHIUM** [vierge], **RUFINA** [morte avant le mariage], **TOXOTIUS** [d'abord païen, époux de **LAETA**, chrétienne puis ascète ; ont eu pour fille **PAULA (LA JEUNE)**]

Bibliographie sommaire

Ferdinand CAVALLERA, *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre*, I, t. 1 et 2, Paris, 1922, disponible en ligne le 10 avril 2016 :

<http://www.scribd.com/doc/57239629/Cavallera-Saint-Jerome-sa-vie-et-son-oeuvre-1922>

André PIGANIOL, *Le sac de Rome (Vème s. – les événements)*, Albin Michel, Paris, 1964.

Œuvres de Jérôme

Jérôme LABOURT, *Saint Jérôme, Lettres*, Texte établi et traduit par J. L., Collection des Universités de France, 8 voll., Paris, 1949-1963.

Hieronymus, *Commentariorum in Hiezechielem libri XIV*, ed. F. Glorie, *CCSL 75*, Turnhout, Brepols, 1964.

JÉRÔME, *Débat entre un Luciférien et un Orthodoxe* (ed. minor) Sources Chrétiennes, n° 473, Paris, Cerf, avril 2003).

B. JEANJEAN- B. LANÇON, Saint Jérôme, *Chronique*, Continuation de la Chronique d'Eusèbe, années 326-378, suivie de quatre études sur les Chroniques et chronographies dans l'Antiquité tardive (IV^e-VI^e siècles), Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2004, Collection « Histoire ».

Jérôme, *Préfaces aux livres de la Bible*, A. Canellis (dir.), SC n°592, Lyon, décembre 2017.

Le temps dans l'Antiquité (Résumé)

Clara GRANGER

En Égypte ancienne, il existe le temps grand et le temps petit, qui sont respectivement le temps cosmique et divin, et le temps historique et humain. Mais de manière générale, dans l'Antiquité, le temps est lié de façon indissociable à la formation de l'univers, et il est conçu comme inhérent au monde. Ainsi associé à l'œuvre créatrice, le temps possède une origine et – potentiellement du moins – une fin. Matériellement, on le mesure grâce aux cadrans solaires et aux instruments hydrauliques.

I) Le temps civique et politique

Pour se repérer dans l'année, les civilisations antiques, notamment babylonienne et égyptienne, ont conçu des systèmes complexes, fondés sur les phases de la lune, du soleil ou des étoiles.

1 Les Calendriers

Dès leur plus anciennes attestations, au II^e millénaire avant notre ère, les calendriers grecs sont liés aux fêtes religieuses. Les cités grecques, indépendantes les unes des autres, avaient en principe leur propre calendrier. L'année se divisait en 12 mois lunaires, qui commençaient chacun à la nouvelle lune. À ceux-ci venaient s'ajouter, plus ou moins régulièrement, des mois intercalaires. Ils avaient pour rôle de rattraper l'année solaire, pour que les mois ne se décalent pas trop, au point de ne plus correspondre à la saison à laquelle ils étaient liés. En effet, l'année solaire ne coïncidant pas avec un nombre entier de lunaisons, en trente-trois ans solaires une date fixée selon un calendrier purement lunaire a alors parcouru le cycle complet des saisons.

2 Les institutions / magistratures

Les événements historiques étaient datés, chez les Grecs, par l'année d'un prêtre ou d'un magistrat. Les prytanes, les 50 délégués d'une tribu, formaient la commission du conseil de citoyens chargés des lois de la cité, pendant un 10^e de l'année. Ils étaient au cœur de la vie politique et quotidienne de la cité. Le calendrier prytanique était tantôt rythmé par les phases effectives de la lune, tantôt modifié de façon autoritaire par l'archonte ; on voit alors l'instauration d'une année proprement politique.

De plus, la vie démocratique d'Athènes était régie par trois grands principes, *l'isonomia*, égalité devant la loi, *l'isokrateia*, l'égalité des pouvoirs et *l'isègoria*, l'égalité du temps de parole. Ce qui signifiait essentiellement que tout citoyen pouvait prendre la parole dans les diverses assemblées du peuple, mais que le temps de parole était censé être le même pour tous. Il s'agit d'un principe que l'on retrouvera chez les orateurs. Par exemple, Dans *Sur l'Ambassade*, de Démosthène, l'orateur déclare :

« Je dispose du temps de onze amphores pour plaider ».

Et dans le *Contre Ctésiphon* 197 d'Eschine, on lit ceci :

« *Quand un procès en illégalité est introduit devant le tribunal, la journée est divisée en trois parties. La première mesure d'eau est attribuée à l'accusateur ; la seconde à l'accusé ; si l'accusation n'est pas écartée par le premier vote, la troisième mesure est consacrée à fixer la peine* » (traduction personnelle).

3 Les concours panhelléniques et Olympiades

Le temps des Grecs était rythmé par les concours panhelléniques, qui réunissaient toutes les différentes régions. Ils étaient au nombre de quatre. Les plus connus, ceux qui avaient lieu à Olympie, avaient lieu tous les quatre ans (pentétériques). Ils constituent un exemple de répartition chronologique régulière et immuable, et des cités ennemies y observaient une trêve. De grands poètes comme Pindare célébraient les vainqueurs de diverses épreuves. Au III^e siècle, les jeux d'Olympie furent pris comme référence dans le but d'établir une chronologie de référence unifiée entre les cités grecques (le point de départ remonte à 776 avant notre ère).

II Le temps dans les sources épigraphiques et textuelles

Des écrits qui nous sont parvenus, les textes sur le temps sont très divers. Des auteurs grecs ont disserté sur cette notion, selon leur intérêt propre.

1 Les décrets grecs : l'exemple du deuil

Toujours dans cette idée de mesurer, voire maîtriser le temps, des écrits officiels, des décrets gravés sur des stèles, ont été retrouvés. Certains, par exemple pour limiter les manifestations du deuil, dont la prolongation nuisait à la marche des affaires. En effet, de nombreuses cités grecques avaient rédigé des décrets pour restreindre à la fois les cérémonies privées, les signes extérieurs du deuil, et surtout sa durée. Ainsi, à Sparte, le temps du deuil ne pouvait dépasser 11 jours, tandis que Thasos semble avoir été la cité la plus stricte en instaurant une durée maximale de 5 jours.

2 Les différents âges de la vie chez Hésiode

Hésiode, poète grec du VIII^e siècle av. J.C, est connu pour sa *Théogonie*. Dans cet ouvrage, il entend faire une généalogie des dieux, ce qui induit forcément un ordre chronologique, mais dans un monde mythique. Dans *Les Travaux et les Jours*, un ouvrage plus pratique, il utilise les constellations pour marquer le changement des saisons dans le mois et dans l'année. Hésiode y raconte aussi le mythe des différents âges de la vie et la succession des diverses races d'hommes qui sont apparues sur la terre. Elles sont au nombre de cinq, et se succèdent chronologiquement, ordonnées selon une échelle de valeur représentée par des métaux.

3 Thucydide et la Guerre du Péloponnèse : le temps et l'idée d'écrire l'histoire

Thucydide, qui, de lui-même, se réclame d'une méthode objective et historique a été contemporain de la Guerre du Péloponnèse. Il a même été stratège du côté des Athéniens puis forcé à l'exil. Pour mieux analyser les causes du conflit, il a fait le choix de relater les faits dans l'ordre chronologique, depuis les éléments qui ont déclenché l'affrontement jusqu'à l'année 411.

III La représentation du temps

En Grèce il existe donc un recours massif à l'imagerie : dans les temples, les places publiques, les monuments, dans les nécropoles et les maisons, que ce soit à l'échelle de la panse d'un vase comme à celle d'une façade monumentale. De plus, chaque image a un lien avec la divinité et doit être comprise dans un contexte approprié.

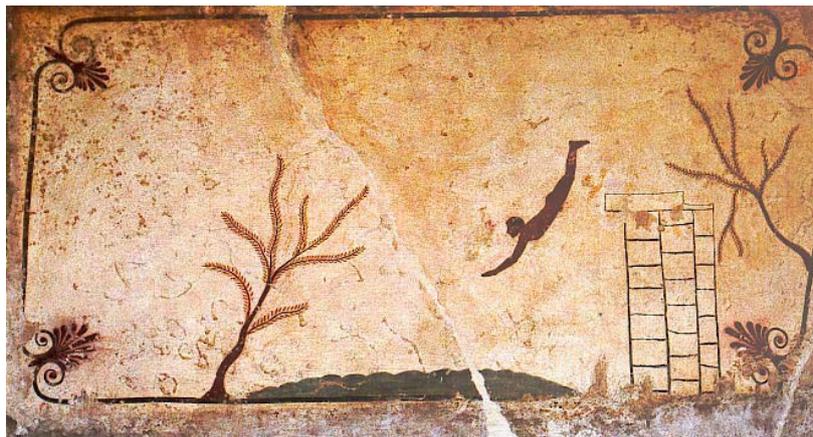
1 Allégorie / Personnification du temps

Dans la mythologie, le temps joue un grand rôle mais n'est pas une divinité puissante. La figure qui nous vient à l'esprit est celle de Chronos, divinité à ne pas confondre avec Cronos, l'équivalent de Saturne chez les Romains. Le premier est considéré comme étant la personnification du temps. Le terme grec *chronos* est d'ailleurs traduit par le mot *temps*. Cette figure est très rarement représentée dans l'iconographie grecque. Et c'est l'image de Cronos qui a finalement peu à peu été assimilée à celle du temps : d'une part, il dévore tout ce qu'il a créé et d'autre part, ses emblèmes, comme la clepsydre ou le serpent qui se mord la queue, se rapportent à l'évocation temporelle.

2 Le temps dans la représentation

L'une des tâches fondamentales dévolues aux images consiste à rendre « présents » des personnes, des objets ou des événements dont on évoque seulement l'image. En Grèce, la présence des dieux est assurée dans les temples, et l'évocation de leurs faits est facilitée par les images et comme ramenée au présent par celles-ci. Dans la représentation du temps, instant et durée sont deux catégories fondamentales et complémentaires de la narration. À la durée prolongée ou élastique, s'oppose soudain l'instant, le moment décisif, l'action unique. Et lorsqu'une seule image, représentant tout un épisode, doit être choisie, c'est très souvent cet instant là qui est mis en valeur. L'instant, qui est souvent considéré comme étant, pour ainsi dire, en dehors du champ du discours, est l'image qui évoque, résume et prolonge le récit.

À l'inverse, l'image de la tombe du plongeur de Paestum³⁴ est souvent utilisée comme exemple de temps suspendu : le mouvement est figé, sans avant ni après, dans un entre-deux que le peintre a cherché à représenter au-delà de tout ordre narratif.

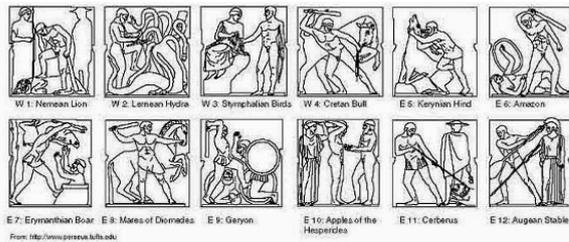


3 La temporalité dans les images grecques

Sans même s'intéresser directement à la personnification, ou aux symboles du temps, les images grecques peuvent évoquer une temporalité, synonyme de déroulement chronologique. Les douze travaux d'Héraclès répartis sur les métopes, tout autour du temple

³⁴ Voir <https://www.naples-campanie.com/musee-tombe-du-plongeur-paestum> (consulté le 11 juin 2018).

de Zeus à Olympie, en sont un excellent exemple³⁵. Le facteur commun de ces douze images est leur présence dans un temps cyclique. Elles peuvent se comprendre indépendamment les unes des autres, mais leur message est plus puissant lorsqu'elles adoptent une organisation calculée puisqu'elles forment, lues ensemble, la temporalité unifiée de toute une geste mythologique.



Conclusion

En définitive, tout se passe comme si nous nous trouvions en face de plusieurs appréhensions du temps bien distinctes selon le support employé. Quant aux récits, ils ne sont ni strictement linéaires, ni strictement cycliques. Cette dernière idée va se retrouver chez Polybe, avec sa théorie des retours périodiques.

D'Homère à George Didi-Huberman, en passant par Platon, Aby Warburg, ou Emmanuel Kant, la notion de temps intéresse tous les domaines. Il intéresse évidemment les scientifiques, et notamment Stephen Hawking, qui écrit dans son ouvrage *Une brève histoire du temps* :

« Aristote et Newton croyaient tous deux en un temps absolu. C'est-à-dire qu'ils pensaient que l'on pouvait mesurer sans ambiguïté l'intervalle de temps séparant deux événements et que cet intervalle serait le même quelle que soit la personne qui le mesure, pourvu que l'on se serve d'une bonne horloge. Le temps était encore complètement séparé et indépendant de l'espace. C'est ce que la plupart des gens considéreraient encore aujourd'hui comme une opinion sensée. Pourtant nous avons été amenés à modifier nos idées sur l'espace et le temps. Bien que ces notions qui nous semblent justes fonctionnent lorsqu'il s'agit de pommes ou de planètes qui se meuvent relativement lentement, elles ne sont plus du tout valables dans le cas d'objets se déplaçant à la vitesse de la lumière ou presque ».

³⁵ Voir par exemple

<http://3.bp.blogspot.com/-zEIU9DHg8Xo/VAS7so0pUdI/AAAAAAAAA2s/gbAoLoEYV5M/s1600/Blog-OlympiaMetopes.jpg> ; <http://www.histoiredelantiquite.net/archeologie-grecque/les-dieux-immobiles/> (11/6/2018)